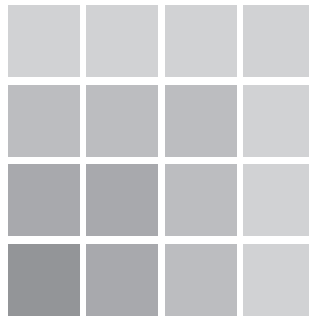


Crises and Space in the History of Economic Thought

3rd ESHET-JSHET meeting

University of Corsica, Corte, France
September, 12th to 15th, 2012



Crises et espace dans l'histoire de la pensée économique

3^{ème} Congrès ESHET-JSHET

Université de Corse, Corte, France
12-15 septembre 2012

La **Société japonaise pour l'histoire de la pensée économique (JS-HET)** a été créée en avril 1950, essentiellement dans le but de promouvoir l'étude de l'histoire de l'économie, et l'histoire de la pensée sociale et économique, mais aussi de favoriser l'échange international pour ses membres. La Société donne des conférences ouvertes, et reste en contact avec les sociétés à l'étranger.

C'est dans le même esprit que la **Société européenne d'histoire de la pensée économique (ESHET)** a été fondée en décembre 1995. Cette société a pour objectif de :

- favoriser l'enseignement et la recherche dans l'histoire de la pensée économique en Europe, en tenant compte des différentes traditions et langues ;
- faciliter la coopération entre les sociétés nationales européennes et les organisations économiques dans l'histoire de la pensée économique mais également établir des liens avec les sociétés et les organisations économiques pour l'histoire de la pensée économique en dehors de l'Europe ;
- mettre en avant les communications et les échanges d'idées entre enseignants et chercheurs européens en histoire de la pensée économique, organiser des conférences, séminaires et universités d'été ;
- introduire des méthodes innovantes dans l'enseignement de l'histoire de la pensée économique.

Ces deux sociétés sont très importantes puisque l'**ESHET** compte plus de 300 membres et la **JSHET** compte environ 800 membres.

L'objectif principal d'une telle manifestation est avant tout scientifique. Il s'agit de construire un réseau d'excellence en HPE sur des projets de recherche variés, des encadrements conjoints de thèses de doctorat, etc. Ce troisième congrès vise à la fois à maintenir une certaine continuité dans les thèmes scientifiques sur lesquels travaille l'ESHET en coopération avec ses collègues japonais, mais aussi à ouvrir progressivement les discussions sur des sujets nouveaux, qui peuvent devenir de prochains projets de recherche conjoints, et à garantir ainsi la possibilité d'intégrer de nouveaux doctorants.

La première rencontre **JSHET-ESHET** organisée à Nice a initié des réu-

nions régulières entre les chercheurs européens et japonais les plus renommés de la discipline. Les chercheurs japonais assistent régulièrement aux conférences ESHET en Europe et plusieurs chercheurs européens ont assisté à des conférences au Japon ces dernières années, comme, par exemple, celle sur l'économie keynésienne organisée par Toshiaki Hirai à l'Université Sophia, ou celle consacrée à Marshall et Schumpeter, organisée par Tamotsu Nishizawa à l'Université Hitotsubashi. Ces activités conjointes ont donné lieu à plusieurs publications de qualité, comme, par exemples, Yuichi Shionoya, T.Nishizawa (ed.), « Marshall and Schumpeter on Evolution. Economic Sociology of Capitalist Development », Cheltenham, Royaume-Uni, Northampton, MA 2008. Edward Elgar H. Hagemann, T. Nishizawa, Yukihiko Ikeda (ed.), « Austrian Economics in Transition. From Carl Menger to Friedrich Hayek », Londres 2010. Palgrave Macmillan Bradley Bateman, Toshiaki Hirai, Maria Cristina Marcuzzo (ed.), « The Return to Keynes », Cambridge, MA 2010, Harvard University Press. De plus, des chercheurs européens tels que Annalisa Rosselli, Annie Cot, Katia Caldari, Richard Arena, Gilbert Faccarello, Harald Hagemann ou encore Bertram Schefold ont été régulièrement invités par des universités japonaises, au même titre que des chercheurs japonais, comme Keito Kurita, Tamotsu Nishizawa ou Yuichiro Yagi ont été invités en France, en Italie ou en Allemagne.



Japan Society for the History of Economic Thought (JSJET) was established in April 1950, mainly to promote the study of economic history, and history of social thought and economic but also to promote international exchange for its members. The Society provides open conferences, and remains in contact with societies abroad.

It is in the same spirit that the European Society for the History of Economic Thought (Eshet) was founded in December 1995.

“The objectives of the Society shall be promoted:

- teaching and research in the history of economic thought in Europe, taking into account the different traditions and languages;
- cooperation with European national economic societies and organisations in the history of economic thought;
- communications and the exchange of ideas amongst European teachers and researchers in the history of economic thought, including conferences, seminars and summer schools;
- the establishment of links with national economic societies and organisations for the history of economic thought outside Europe;
- innovative methods in the teaching of the history of economic thought;
- collaborative research in the history of economic thought on a European basis”.

Those two societies are really important since the European Society for the History of Economic Thought (ESHET) has more than 300 members and the Japanese Society for the History of Economic Thought (JSJET) has around 800 members.

The main purpose of such a meeting is scientific of course, but as the former meeting supported it, the ESHET and JSJET will use this meeting in order to discuss and organize the next cooperation / collaborative project. The objective is to build a network of excellence in HET, including cooperation on various research projects, joint supervision of PhD thesis, etc. Our purpose organizing this third meeting is both to maintain certain continuity in the scientific topics we are working on in cooperation with our Japanese colleagues as well as to open progressively discussions on new topics which may become the next joint research projects and guarantee for us the possibility to regularly integrate new PhD students.

The first JSJET-ESHET conference in Nice had a kick-off effect to initiate regular meetings between the best European and Japanese scholars in the field. Japanese colleagues regularly attend the ESHET conferences in Europe and several European scholars have attended conferences in Japan in recent years, as, for example, those on Keynesian Economics organized by Toshiaki Hirai at Sophia University, and on Marshall and Schumpeter, organized by Tamotsu Nishizawa at Hitotsubashi University. These joint activities have led to several excellent publications, as, e.g., Yuichi Shionoya, T.Nishizawa (eds.), "Marshall and Schumpeter on Evolution. Economic Sociology of Capitalist Development", Cheltenham, UK, Northampton, MA 2008: Edward Elgar. H.Hagemann, T.Nishizawa, Yukihiro Ikeda (eds.), "Austrian Economics in Transition. From Carl Menger to Friedrich Hayek", London 2010: Palgrave Macmillan. Bradley Bateman, Toshiaki Hirai, Maria Cristina Marcuzzo (eds.), "The Return to Keynes", Cambridge, MA 2010: Harvard University Press. Furthermore European colleagues like Annalisa Rosselli, Annie Cot, Katia Caldari, Richard Arena, Gilbert Faccarello, Harald Hagemann or Bertram Schefold have regularly been invited by Japanese universities as have Japanese scholars, such as Keito Kurita, Tamotsu Nishizawa or Yuichiro Yagi been invited Visiting professors at Universities in France, Italy or Germany.



Le laboratoire « Lieux, Identités, eSpaces, Activités » (LISA) (UMR CNRS 6240 - Université de Corse) a pour objet d'étude les relations société-nature en milieu insulaire en particulier méditerranéen.

Il aborde cette question des points de vue multidimensionnel, pluridisciplinaire et comparatiste.

Multidimensionnel, car l'étude des milieux humains, leur permanence comme leur transformation demandent que soient abordées non seulement les dimensions spatiales mais aussi temporelles et culturelles des interactions hommes-milieus. La durabilité du développement des territoires insulaires interroge les impacts économiques, écologiques et sociaux des activités humaines. Pluridisciplinaire, parce que les problématiques posées par les membres de l'unité requièrent des compétences différenciées sur un plan fondamental comme sur un plan appliqué. Comparatiste, car il s'agit, au-delà du cas insulaire corse qui reste le terrain d'analyse privilégié de l'unité, d'identifier dans le « vécu insulaire » un rapport au milieu mais aussi au monde à la fois singulier et universel.

L'équipe « Dynamiques des Territoires et Développement Durable » composée d'économistes, géographes, sociologues et politistes analyse plus particulièrement les recompositions territoriales dans un contexte d'intégration forte des régions, de diminution des coûts de transfert et de pression croissante exercée sur l'environnement naturel. Cette équipe de recherche a développé à l'interface de l'économie et de l'informatique un territoire expérimental virtuel. Cet outil appelé LOCUS doit permettre d'analyser le comportement de différentes catégories d'agents en matière d'occupation de l'espace foncier dans un contexte de pression accrue sur la ressource.



The laboratory “Locations, Identities, Spaces, Activities” (LISA) (UMR CNRS 6240 - University of Corsica) aims to study on the relationship between societies and nature in insular context, with an emphasis on the Mediterranean. This question will be approached in a multidimensional (spatial, temporal and cultural dimensions), multidisciplinary and comparative way. Multidimensional as the study of human environments, as they constantly change their demand that are addressed not only the spatial dimensions but also temporal and cultural interactions between men and environments. Sustainable development of island territories questioned the economic, ecological and social human activities. Multidisciplinary because the issues raised by members of the laboratory requires differentiated skills at a fundamental level as on an applied level. Comparative as it is beyond the insular Corsican case which remains the preferred field analysis unit, identified in the “island living” a report in the middle but also the world at once singular and universal.

The research team “Dynamics of Territories and Sustainable Development” composed of economists, geographers, sociologists and political scientist analyzing particular territorial restructuring in a context of strong integration regions, reducing transfer costs and increasing pressure on the natural environment. This research team has developed at the interface of economics and computing an experimental virtual territory. This tool called LOCUS should allow to analyze the behavior of different classes of agents in terms of land use in a context of increased pressure on the resource.





Cette 3^{ème} rencontre internationale est l'expression d'une volonté profonde des deux sociétés d'histoire de la pensée économique, la JSHET et l'ESHET à coopérer. En effet, après une collaboration de longue date basée sur la relation individuelle, l'ESHET et la JSHET ont décidé d'organiser de manière plus systématique leur coopération à travers l'organisation de réunions. Après un premier congrès à Nice en 2006 et un second au Japon en 2009, cette année la manifestation se déroule à l'Université de Corse et est co-organisée par le laboratoire « Lieux, Identités eSpaces et Activés » (UMR LISA) du CNRS.

Afin de prendre en compte les thèmes de recherche développés au sein de cette UMR, l'accent est mis, cette année, sur la notion « d'espace » dans l'histoire de la pensée économique. Thème important pour comprendre le développement économique du Japon. Nous proposons d'évaluer comment la dimension spatiale, ou les sphères (réelle, monétaire, financière) peuvent influencer la nature des crises économiques mais aussi d'analyser la façon dont les économies font face et répondent aux crises à travers la mise en œuvre de politiques. Ce sujet sera également l'occasion de souligner à quel point les crises récentes ont montré la limite des théories économiques dominantes ainsi que la nécessité de remettre en question certaines des analyses économiques.

Cette année, nous avons l'honneur d'accueillir un conférencier de renom en la personne du professeur Hans-Michael Trautwein de l'Université d'Oldenburg, Chaire d'économie internationale.

Nous consacrerons donc deux séances spécifiques qui s'organiseront autour des deux grandes thématiques suivantes :

- Espace et Economie
- Situations de crise, Cycles et autres événements, Idées politiques dans l'histoire de la pensée économique

L'objectif plus spécifique de cette conférence est de comprendre la relation espace-économie :

. Comment les spécificités spatiales influencent le développement des régions ou des nations ;

. Comment les économies se sont développées afin d'intégrer cette notion d'espace ;

. Comment le concept d'espace a évolué dans le domaine de l'économie ;

. Les différentes notions d'« espace » dans (l'histoire de) l'économie: l'espace monétaire, l'espace comme un concept de nation, espace et commerce, etc. ;

. Les origines de la géographie économique moderne ;

. Des anciennes aux nouvelles théories de stratégies de localisation (pour les entreprises et les industries).

Crises, Cycles et autres événements, Idées politiques dans l'histoire de la pensée économique, Les crises économiques, financières, et des états-nations de l'histoire :

. Le caractère de la crise financière et économique actuelle, avec une attention particulière à la crise de la dette euro comme une crise de l'espace monétaire ;

. Le taux de survie des économies régionales, y compris la zone euro, ou l'expérience des catastrophes naturelles dans le contexte régional ;

. Le traitement et la négligence des crises: le défi méthodologique de l'orthodoxie à travers l'histoire ;

. Les théories des crises pertinentes du passé ;

. Les traditions européennes et japonaises de penser la crise.

Ce congrès propose une analyse originale historique de la relation entre l'espace et l'économie. La revue de la littérature montre que le terme d'« espace » est présent dans la littérature de l'économie politique. Au delà, la notion d'espace n'est pas seulement utilisée dans le but d'analyser les stratégies de localisation des entreprises, des industries ou des dynamiques régionales, mais est un concept central de l'économie. En effet, l'espace a été considéré comme essentiel, notamment dans la définition des nations, dans le calcul de la richesse de ces nations et dans l'évaluation du commerce. Le concept d'espace monétaire est aussi un concept clé.

Le congrès fournit également le contexte historique pour le développement de nouvelles théories des crises. L'économie actuelle est comparée aux faits passés - les angles morts sont exposés, des solutions de rechange indiquées et explorées. En prenant en compte les spécificités de la Corse comme île et de l'économie japonaise, nous tenons à mettre en évidence à travers ce congrès, la dimension spatiale dans l'analyse (ou l'histoire) des crises.



3rd ESHET-JSHET meeting

Crises and Space in the History of Economic Thought
Corte, September, 12th-15th, 2012

This international meeting is the expression of the deep willingness of these two societies to cooperate. Indeed, after a long time cooperation based on individual relationship, ESHET and JSHET have both decided to organize in a more systematic way their cooperation. A first meeting took place in Nice in 2006, in 2009 the Japanese society organized the second joint meeting. This year the event takes place at the University of Corsica and is co-organized by the laboratory LISA of CNRS.

Taking into account the specific research program of the Corsican center of research LISA we have decided to emphasize the notions of “space” in the History of Economic Thought. This topic is of great relevance also in order to understand the economic development of Japan. This reference to “space” will also be present in the second (and larger) topic of this joint seminar. We propose to consider how spatial dimension, or different space (real, monetary, financial) can influence the nature of economic crises, the way economies are facing economic crises and finally the possible (political) responses to those crises. This topic will also be the opportunity to emphasize to what extent the recent crises have shown the limit of mainstream economics and the logical necessity to revise some economic analysis and concepts.

This year we are honored to welcome a renowned speaker, Hans-Michael Trautwein, professor at the University of Oldenburg, Chair of International Economics.

We therefore devote two specific sessions which are organized around two major themes:

- Space and Economics
- Crises, Cycles, and other Events, Ideas and Policy in the History of Economic Thought

**The objectives of this joint seminar is to create an understanding of:
Space and economics**

. How space specificities influence the development of regions or nations?

. How economics developed in order to integrate such a dimension?

How the concept of space has evolved in the field of economics?

. The different notions of “space” in (the history of) Economics: monetary space, space as a concept of nation, space and trade;

. The roots of modern economic geography;

- . From past to modern theories of location strategies (for firms and industries).

Crises, Cycles, and other Events, Ideas and Policy in the History of Economic Thought Economic, financial, and sovereign crises in history

- . The character of the present financial and economic crisis, with a special regard to the Euro debt crisis as a monetary space crisis;
- . The survival of regional economies including the Euro area, or the experience of natural disasters in regional context;
- . The treatment and neglect of crises: methodological challenge to the orthodoxy throughout the history;
- . The relevant crisis theories of the past;
- . The European and Japanese traditions of thinking about crisis.

The meeting proposes an original historical analysis of the relationship between space and economics. This investigation quickly reveals that the concept of “space” was already present in the literature of political economy. More than that, the concept of space was not only used in order to analyse location strategies of firms or industries or regional dynamics but was really considered a core concept of economics. Indeed, space was considered as essential for instance in order to define nations, to calculate the wealth of those nations and to evaluate trade. The concept of monetary space is also a very specific one.

The meeting also provides historical background for the development of new theories of crises. Current economics is tested by comparison with the past – blind spots are exposed, alternatives indicated and explored. Taking into account the specificity of Corsica as an island and of Japanese economy, we want to emphasise in the seminar the spatial dimension in the analysis (or history) of crises.



Scientific committee

DAL-PONT LEGRAND Muriel, Associated Professor GREDEG/CNRS and University of Nice-Sophia Antipolis, France.

FACCARELLO Gilbert, Professor, University of Paris 2, France.

HAGEMANN Harald, Professor, University of Hohenheim, Stuttgart, Germany; past-President of ESHET.

KURITA Keiko, Professor, Tokyo's Woman's University, Faculty of Humanities and Sciences, Japan; President of JSJET.

NISHIZAWA Tamotsu, Professor, Hitotsubashi University, Tokyo, Japan.

ROMANI Paul-Marie, Professor, President of University of Corsica, Corte, France.

TOSHIAKI Hirai, Professor, Sophia University Tokyo, Japan.

WAKATABE Masazumi, Professor, Waseda University, Tokyo, Japan.

Organizing committee

ARENA Richard, Professor, University of Nice-Sophia Antipolis, France.

CASABIANCA Anne, Research Engineer, UMR CNRS 6240 LISA, University of Corsica, France.

DAL-PONT LEGRAND Muriel, Associated Professor, GREDEG/CNRS and University of Nice-Sophia Antipolis, France.

PRUNETTI Dominique, Associated Professor, University of Corsica, France.

HAGEMANN Harald, Professor, University of Hohenheim, Stuttgart, Germany; past-President of ESHET.

MAUPERTUIS Marie-Antoinette, Professor, University of Corsica, Director of UMR CNRS 6240 LISA, France.

ROMANI Paul-Marie, Professor, President of University of Corsica, France.

WAKATABE Masazumi, Professor, Waseda University, Tokyo, Japan.

Communication & events

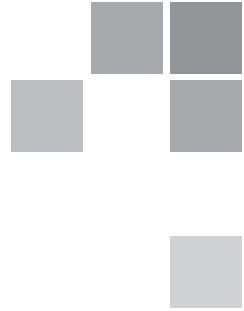
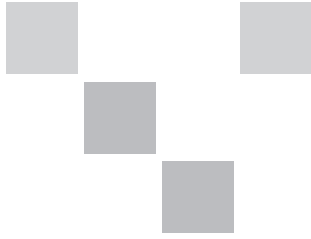
FLORE Sylvia, Communication Manager, University of Corsica, France.

GRANDJEAN Dominique, Manager of events, University of Corsica, France.

SMALL Agathe, Events Officer, University of Corsica, France.







Résumés/Abstracts





Financial crises and economic policy: insights from Piero Sraffa's Unpublished Manuscripts

Richard Arena

This contribution is not concerned with Sraffa's well-known analysis of relative prices and income distribution but rather with his interest in applied monetary and financial problems.

This interest is well-documented in several published articles but also in unpublished lectures and papers. These focus on real-world occurrences of monetary and financial upheavals in market economies, their causes and implications. Sraffa's approach to financial crises and economic policies show a detailed knowledge of the working of banking systems and financial markets and a stress on the role of social conflicts, conventions and economic agents power strategies.

Finally, this contribution can be considered as a tribute to the role played by institutionalism in Sraffa's conception of economics.





Les crises financières et la politique économique : un aperçu des Manuscrits inédits de Piero Sraffa

Richard Arena

Cette contribution ne s'intéresse pas à l'analyse bien connue de Sraffa sur les prix relatifs et la distribution de revenu, mais plutôt à son intérêt pour les implications monétaires et financières.

Cet intérêt est mis en avant dans plusieurs articles publiés, mais également dans des travaux de recherche non publiés. Ces derniers s'intéressent aux scénarii de bouleversements monétaires et financiers dans les économies de marché, à leurs causes et leurs implications. L'approche de Sraffa sur les crises financières et les politiques économiques montre une connaissance précise du fonctionnement des systèmes bancaires et des marchés financiers ainsi que du rôle des conflits sociaux, des conventions et des stratégies du pouvoir des agents économiques. Finalement, on peut considérer cette contribution comme un hommage au rôle joué par les institutions dans la conception de l'économie chez Sraffa.



Katia Caldari and Tamotsu Nishizawa

Alfred Marshall had a very challenging project to which he dedicated all his life. The project was to write a “big book” that could contain his main interests, reflections and analysis. The topics on which it should have been focuses are poverty (“I have devoted myself for the last twenty-five years to the problem of poverty” said before the Royal Commission on the Aged Poor 1893); international competition (especially for the fear of the increasing competitiveness of new countries as Germany and USA); industrial competitiveness (strictly connected with the previous one); government and taxation, the possible role of economics as a science in finding out the ways and means to cope with the previous aspects; progress and economic future (the high theme that pervades the whole work and reflections of Marshall).

His first book (after the one written with his wife) was *Principles of Economics* volume I, seen by Marshall only as a first (light, simple) step towards the “big book”, as clearly testified by the words “volume I” that Marshall wanted to keep as long as possible, against the opinion of the Editor Mac-Millan, that waited – in vain – for the second volume. Since the Sixth edition of *Principles*, the words “volume I” disappeared from the cover, and the title became “An introductory volume”. Having renounced to the project of the second volume of *Principles* Marshall in the following years worked at the volumes *Industry and Trade* (1919) and *Money Credit and Commerce* (1923). They cover, but only in part, the ground that the “big book” should have contained. That is why Marshall went on with the idea of publishing either a collection of *Essays* or a new book. At the end, he decided for the latter: a book on “Economic Progress”.

In this paper, we give a brief summary of the structure and the contents of the volume, focusing more in detail on some subjects that, in our opinion, are the most interesting and meaningful for a theme so complex as economic progress. It sheds a new light to his basic ideas that pervades the whole work and reflections of Marshall.

Katia Caldari et Tamotsu Nishizawa

Le projet d'Alfred Marshall, auquel il se consacra toute sa vie durant, était d'écrire un « grand livre » qui rassemblerait ses centres d'intérêts, ses réflexions et ses analyses. Les sujets qu'il aborderait sont la pauvreté (« J'ai consacré ces vingt-cinq dernières années au problème de la pauvreté », avait-il affirmé devant la Commission Royale sur les personnes âgées nécessiteuses en 1893), la concurrence internationale (principalement pour prévenir la concurrence grandissante de « nouveaux » pays comme l'Allemagne et les Etats-Unis), la compétitivité industrielle (étroitement liée à la question précédente), la question de l'impôt, le rôle éventuel de l'économie envisagée comme science dans le but de trouver les différents moyens de résoudre les questions citées ci-dessus ; le rôle du progrès dans l'avenir économique (son thème récurrent, que l'on retrouve dans toute son œuvre).

Si l'on omet celui qu'il avait coécrit avec son épouse, son premier livre s'intitulait Principes d'Economie, Volume I, et il le considérait comme la première pierre de l'édifice que serait son « grand livre ». Le terme « Volume I » annonçait clairement que l'entreprise allait être d'envergure, contre l'avis de MacMillan, son éditeur, qui attendit en vain un deuxième volume. Au terme de la sixième édition des Principes, « volume I » disparut de la couverture pour laisser place au titre Volume Introductif. Ayant renoncé au projet d'écrire le deuxième volume des Principes, Marshall se mit à travailler sur Industrie et Commerce (1919), puis sur l'Argent, le Crédit et le Commerce (1923). Ces deux ouvrages ne traitent que partiellement les domaines que le « grand livre » était censé contenir. C'est pourquoi Marshall eut alors l'idée de publier soit une collection d'essais, soit un autre livre. Et il décida finalement d'opter pour la deuxième solution, un ouvrage sur le « Progrès Economique ».

Dans cet article, nous donnerons un résumé sommaire de la structure et du contenu de ce volume, en nous attachant à certains sujets qui nous paraissent les plus significatifs d'un thème aussi complexe que le progrès économique. Cet article porte un nouveau regard sur les grands thèmes que l'on retrouve dans toute l'œuvre de Marshall.

Annie L. Cot

Irving Fisher's successive theories on business cycles and crises throughout his career were much studied from an analytical perspective. This paper addresses the methodological aspects of Fisher's work on cycles and crises.

"I entered economics from the standpoint of the mathematical sciences, having been a pupil, and later a colleague, in the mathematical department at Yale University of the famous physicist Professor J. Willard Gibbs", writes Fisher in 1946, looking back at his early years. And he adds, as a logical consequence of this filiation: "It was, I believe, largely through my work and influence that the use of mathematics was introduced and developed in economics" (Fisher, 1946, 23).

From a static general equilibrium to a dynamic analysis, the change does not only involve the mathematic foundations of economic theory, but a growing reference to statistics and empirical observation, which can be related to Fisher's instrumental role in the launching, between 1912 and 1930, of the International Econometric Society.

In this perspective, Fisher's analysis of business cycles appears as closely related to what Camic and Xie name a "quantitative turn" in American social science in the late nineteenth and early twentieth centuries (Camic and Xie, 1994) – a quantitative turn that Fisher shares 1. with most institutionalist economists of his time (see Rutherford, 2011); and 2. with the eugenics movement of the early 20th century, to whom he was strongly committed (see Cot, 2005).

The paper explores these two links and analyses the status and function of this quantitative turn, described as central to the understanding of Fisher's theories of cycles and crises.

References

Camic, Charles and Xie, Yu, 1994, "The Statistical Turn in American Social Science: Columbia University, 1890 to 1915", *American Sociological Review*, 59: 773-805.

Christ, Carl, 1952, *Economic Theory and Measurement, A Twenty Year Research Report, 1932–1952*, Cowles Commission.

Cot, Annie L., 2005, "Breed Out the Unfits and Breed In the Fits'. Irving Fisher, Economics and the Science of Heredity", *American Journal of*

Economics and Sociology, 64(3): 793-826.

Dimand, Robert W. and Geanakoplos, John, eds., 1995, Celebrating Irving Fisher. The Legacy of a Great Economist, London, Blackwell Publishing.

Fisher, Irving, 1906, "Economics as a Science", Science, New Series, 24 (609): 257-61.

Fisher, Irving, 1932, Booms and Depressions: Some First Principles, New York, Adelphi.

Fisher, Irving, 1933a, "The Debt Deflation Theory of Great Depressions", Econometrica, 1(4): 337-57.

Fisher, Irving, 1933b, "Statistics in the Service of Economics", Journal of the American Statistical Association, 28(181): 1-13.

Fisher, Irving, 1938, "Cournot Forty Years Ago", Econometrica, 6(3): 198-202.

Fisher, Irving, 1941, "Mathematical Method in the Social Sciences", Econometrica, 9(3-4): 185-97.

Fisher, Irving, 1946, "An Address on the Irving Fisher Foundation", September 11, in Irving Fisher, Works, I: 22-37.

Fisher, Irving, 1997, The Works of Irving Fisher, edited by William J. Barber, assisted by Robert W. Dimand and Kevin Foster; consulting editor: James Tobin, London, Pickering and Chatto, 14 volumes.

Rutherford, Malcolm, 2011, The Institutional Movement in American Economics, 1918-1947: Science and Social Control. New York: Cambridge University Press.

Schumpeter, Joseph A., 1948, "Irving Fisher's Econometrics", Econometrica, 16(3): 219-31.

Stigler, Stephen M., 1978, "Mathematical Statistics in the Early States", The Annals of Statistics, 6(2): 239-65.



Annie L. Cot

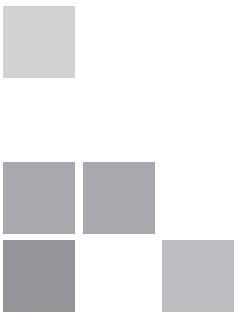
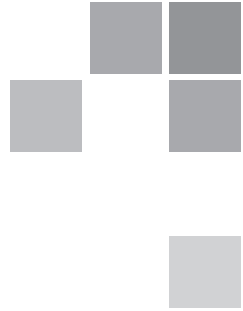
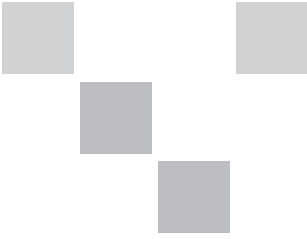
Les théories successives d'Irving Fisher sur les cycles et les crises économiques ont fait l'objet de nombreuses études dans une perspective analytique. Cet article s'attache aux aspects méthodologiques des travaux de Fisher sur les cycles et les crises.

« Je suis entré en économie du point de vue des sciences mathématiques, ayant été tout d'abord étudiant, puis enseignant aux côtés du professeur de physique J. Willard Gibbs, dans le département des mathématiques à l'Université de Yale ». Ainsi s'exprimait Fisher en 1946 en se référant à ses années de jeune chercheur. Et d'ajouter, comme conséquence logique de sa filiation : « Je pense que c'est en grande partie grâce à mes recherches et à mon influence que les mathématiques ont fait leur entrée, puis se sont développées au sein de l'économie » (Fisher, 1946, 23).

La transition depuis un équilibre général statique vers une analyse dynamique n'implique pas seulement les fondations mathématiques de la théorie économique, mais des références de plus en plus nombreuses à l'étude des statistiques et à l'observation empirique. On voit ici le lien avec le rôle essentiel qu'a joué Fisher dans le lancement, entre 1912 et 1930 de la Société Econométrique Internationale.

Dans cette perspective, l'analyse des cycles économiques par Fisher apparaît comme étroitement liée à ce que Camic et Xie appellent un « tournant quantitatif » dans l'étude des sciences sociales américaines fin dix-neuvième siècle début vingtième (Camic, Xie, 1994), tournant quantitatif que Fisher partage 1° avec la plupart des économistes institutionnalistes de son temps (voir Rutherford, 2011) ; et 2° avec le mouvement eugéniste du début du 20° siècle, dans lequel il était profondément engagé.

Cet article tente de faire la lumière sur ces liens et d'expliquer quels étaient le statut et la fonction de ce tournant quantitatif que l'on décrit comme essentiel à la compréhension des théories de Fisher sur les cycles et les crises.





From crises to business cycles theory: The singularity of Juglar's Liberalism

Muriel Dal-Pont Legrand

This paper examines the role of Say's law in the analysis of the periodical crises by Clément Juglar (1819-1905). This investigation is the opportunity to characterize the singularity of Juglar's approach among his contemporaries, of course opposing the socialist views but also, and perhaps more surprisingly, facing a deep animosity by some of the leading economists of the French Liberal School of the second half of the XIX century. These reactions can have various explanations that the paper examines (for instance his religious conviction, his medical background, his intensive use of statistics) but they are partly rooted in Juglar's rejection of Say's law. Indeed, despite strong liberal convictions, one can easily identify in Juglar's business cycles approach, both empirical and theoretical arguments against this classical view of business cycles. The most convincing argument lies in his monetary theory: as it has been shown already by Roscher (1849), a credit economy is not compatible with Say's law.





Des crises à la théorie des cycles des affaires : la singularité du libéralisme de Juglar

Muriel Dal-Pont-Legrand

Cet article s'intéresse au rôle joué par la loi de Say dans l'analyse des crises périodiques faite par Clément Juglar (1819 – 1905). Cette analyse nous donne l'occasion de caractériser la singularité de l'approche de Juglar, non seulement par rapport à ses contemporains, qui s'opposaient aux conceptions socialistes, mais également, et peut-être de manière plus surprenante, face à une forte animosité de la part de certains économistes de l'Ecole Libérale Française de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Ces réactions s'expliquent de différentes façons analysées dans cet article (par exemple, ses convictions religieuses, sa formation de médecin, son usage intensif de statistiques), mais elles font partie intégrante de son refus d'accepter la loi de Say. En effet, en dépit de ses convictions libérales marquées, il est aisé d'identifier dans sa façon d'envisager les cycles des affaires des arguments à la fois théoriques et empiriques allant à l'encontre de cette conception classique. Son argument le plus convaincant réside dans sa théorie monétaire : comme Roescher l'avait déjà montré en 1849, une économie de crédit n'est pas compatible avec la loi de Say.





How Flaws in the General Theory Render It Irrelevant to the Real World

Ezra Davar

This paper shows how flaws in Keynes's General Theory render it irrelevant and inapplicable to real world.

First of all, Keynes's macro model is an incomplete and imprecise: (a) the amount of investment is determined by deducting the amount of consumption from the amount of income; (b) aggregate supply and demand depends only on one service, namely labor capital; while fixed capital, land capital and money are missed; (c) it is impossible to calculate the magnitude not only of involuntary unemployment but also of voluntary unemployment.


Second, the Keynesian multiplier is based on the substitution of the cause (the national (income) for the effect (investment); which yields inadequate results. By Keynes's definition, the multiplier must mean that an increment of the investment a certain time period would yield increasing income by the multiple of multiplier in the future. Yet, the rate of the multiplier depends on the marginal propensity to invest (or the marginal propensity to consume) and the lower (or higher) the latter, the higher the multiplier. Consequently, to increase income is it better to consume than to save. So individuals were encouraged to spend on consumption and not save.

Third, Keynes's Involuntary Unemployment, Keynes's definitions of full employment, voluntary unemployment and involuntary unemployment are extremely vague and incomplete. Therefore, it is still controversial: (a) there is no existing conventional determination of involuntary unemployment; (b) there is no measuring method for it; (c) the linkage between involuntary unemployment with voluntary and full employment is not considered.

Fourth, the IS-LM (LL) model's accuracy is doubtful, due to Keynes assumed that the liquidity function is the inverse function of the income function, which was used by Hicks. However, the inverse function exist only for the function of one variable with specific properties, namely, the function must be either strictly increasing or strictly decreasing function. Yet, the income function is the function for many variables. Therefore, it is impossible to draw the curves: LM and IS. Finally, and most importantly, Keynes's money theory is incomplete and even incorrect. Keynes merged the transaction-motive, which already represents a combination of the income-motive and the business-motive, with precautionary-motive. This eliminates the difference between two types of money: money as a

medium of exchange, a measure of value and a store of value (the money commodity – numeraire) and money for circulation (the money commodity – numeraire, or fiat money), and therefore, consequently, the difference between two various prices for money commodity are also eliminated. This is the main reason that in modern economics only fiat money is used.





Comment des failles dans la Théorie Générale de Keynes font que celle-ci est inadaptée au monde réel

Ezra Davar

Pourquoi certaines failles dans la Théorie Générale de Keynes rendent cette dernière inadaptée et inapplicable dans le monde réel.

Tout d'abord le macro-système de Keynes est incomplet et imprécis : a) il détermine le montant de l'investissement en déduisant le montant de la consommation de celui du revenu ; b) l'ensemble de l'offre et de la demande ne dépend que du facteur travail, et les capitaux immobilisés, les capitaux fonciers et l'argent sont passés sous silence ; c) il n'est pas possible de calculer l'ampleur non seulement du chômage involontaire mais également du chômage consenti.

Ensuite, le multiplicateur est basé sur la substitution de la cause (le revenu national) par l'effet (l'investissement), ce qui ne donne pas de résultats satisfaisants. Selon la définition de Keynes, le multiplicateur doit montrer qu'une augmentation de l'investissement dans une période quelconque produirait une augmentation future du revenu. Cependant, le taux du multiplicateur dépend de la propension marginale à investir (ou de la propension marginale à consommer), et plus celle-ci est basse (ou haute), plus le multiplicateur se trouve élevé. Donc, pour augmenter le revenu, mieux vaut consommer qu'épargner. C'est ainsi que l'individu est encouragé à dépenser plutôt qu'à épargner.

De plus, les définitions par Keynes du chômage involontaire, du plein emploi et du chômage consenti sont extrêmement vagues et incomplètes, donc toujours sujettes à controverse : a) il n'existe aucune détermination conventionnelle du chômage involontaire ; b) il n'y a pas de méthode pour le mesurer ; c) le lien entre chômage involontaire, chômage consenti et plein emploi n'est pas envisagé.

Quatrièmement, le modèle épargne et investissement – liquidités monétaires (IS-LM) est imprécis, en raison de l'hypothèse formulée par Keynes que la fonction liquidités est la fonction inverse de la fonction revenu, utilisée par Hicks. Cependant, la fonction inverse n'existe que pour une variable ayant des propriétés spécifiques, à savoir que la fonction doit être strictement croissante ou strictement décroissante. Pourtant, la fonction revenu dépend de plusieurs variables. Il est donc impossible de tracer les courbes LM et IS.

Enfin, et plus important encore, la théorie monétaire de Keynes est incomplète, voire incorrecte. Keynes fusionnait le motif de transaction, lequel représente déjà une combinaison du motif de revenu et du motif d'entre-

prise, avec le principe de précaution. Ce qui élimine la différence entre deux types de monnaie – monnaie numéraire et monnaie fiduciaire, et par conséquent entraîne l'élimination de la distinction entre les deux valeurs de la monnaie marchandise. C'est la raison principale pour laquelle seule la monnaie fiduciaire est utilisée en économie moderne.





From the “Down Survey of Ireland” to the “Plan Terrier de la Corse”: a comparative analysis based on economic thought

Jean-Marie Furt, Dominique Prunetti, Paul-Marie Romani

Documents established for delimitation, measure and organization of space are not neutral regarding economic issues on land alternative possible uses and valorization. Here *we will* be discussing *questions concerning* these issues on the basis of a comparative study of the mapping of Ireland carried out by William Petty in 1655 and 1656 (Down Survey of Ireland) and the mapping of Corsica carried out between 1775 and 1795 by the two French land surveyors, Dominique Testevuide and Joseph Bonaventure Vuillier (Plan Terrier de la Corse). We will propose an insight into the different approaches used in order to elaborate these two documents referring to a comparative study of historical conditions, administrative *legislation* and philosophical, sociological and economic references prevailing in the late of 17th and 18th centuries.





Du « Down Survey of Ireland » au Plan Terrier de la Corse : une analyse comparative basée sur la pensée économique

Jean-Marie Furt, Dominique Prunetti, Paul-Marie Romani

Les modes de construction des documents administratifs dédiés au dénombrement, à la mesure et à l'organisation de l'espace ne sont pas neutres quant aux questions économiques liées à son usage et à sa valorisation. Nous aborderons cette question sur la base d'une comparaison du Down Survey of Ireland établi par William Petty en 1655-1656 et du Plan Terrier de la Corse établi entre 1175 à 1795 par les « géomètres du Roy », Dominique Testvuide et Joseph Bonaventure Vuillier. Nous en décrypterons l'origine, les objectifs et la portée à travers une analyse détaillée des conditions historiques, des cadres législatifs, et des référents (philosophiques, sociologiques, économiques) qui ont respectivement présidé à l'élaboration de ces deux documents à la fin des 17^{ème} et 18^{ème} siècles.



Davide Gualerzi

The paper examines the evolution of spatial economics from the regional science of the 1960s to the industrial district concept that has marked the discussion of local development in the last twenty years.

The critical assessment of Regional Science à la Isard concerns the analytical tools of what is in essence an extension to the space economy of price theory and general equilibrium. The conceptual framework is based on the idea of studying space variables based on an underlying model of resources allocation. That approach is an attempt at integrating location theory and transportation costs into a unified theoretical approach.

The second part of the paper traces the development of an alternative framework for the study of economic development in a spatial context. It makes reference to the critical aspects of the traditional Urban and Regional Economics and the reasons why it has become increasingly inadequate to study new phenomena of local development. An alternative approach focuses on the restructuring of the manufacturing sector. The dynamics of competitive pressures and the determinants of industrial restructuring determine also the patterns of uneven regional development.

The trends of regional development in the 1970s and 1980s in Italy are the basis for the emergence of a now largely accepted approach to the analysis of local development. The paper examines the concept of industrial district as it emerges from the particular view of industrial economics of Giacomo Becattini and the Emilia-Romagna model outlined by Sebastiano Brusco. It concludes with an assessment of the critical state in which the concept is and an evaluation of its capacity to be still a guiding concept for the analysis of local development.



Le développement local : de la science régionale aux districts industriels

Davide Gualerzi

Dans cet article, nous étudierons l'évolution de l'économie des territoires depuis la science régionale des années 60 jusqu'au concept de district industriel qui a été au centre des discussions sur le développement local au cours des vingt dernières années.

L'analyse critique de la Science Régionale de Walter Isard concerne les outils analytiques de ce qui est pour l'essentiel une extension de la théorie des prix et de l'équilibre général à l'économie des territoires. Son cadre conceptuel se fonde sur l'étude des variables géographiques basées sur un modèle sous-jacent d'attribution des ressources. Il s'agit d'un essai d'intégration de la notion d'attractivité des territoires et des coûts de transport dans une approche théorique unifiée.

Dans la deuxième partie de cet article, nous revenons sur l'apparition d'un cadre alternatif concernant l'étude du développement économique dans un contexte territorial, en référence aux aspects critiques de l'Économie Urbaine et Régionale traditionnelle et aux raisons pour lesquelles cette dernière apparaît de plus en plus inadaptée à l'étude des nouveaux phénomènes du développement local. Une approche alternative met l'accent sur la restructuration du secteur manufacturier. La dynamique des pressions liées à la concurrence et les facteurs qui déterminent la restructuration industrielle déterminent également le caractère inégal du développement régional.

Les différentes tendances du développement régional en Italie dans les années 70 et 80 sont à la base de l'apparition d'une approche de l'analyse du développement local aujourd'hui communément acceptée. Cet article explore le concept de district industriel tel qu'il apparaît dans la vision particulière qui est celle de Giacomo Becattini pour l'économie industrielle et de Sebastiano Brusco pour son modèle de l'Emilie-Romagne. En conclusion, nous faisons le point sur l'état critique dans lequel se trouve ce concept et évaluons sa potentialité à encore servir de modèle à l'analyse du développement local.





Schumpeter on Crises and Business Cycles

Harald Hagemann

“Analyzing business cycles means neither more nor less than analyzing the economic process of the capitalist era”, Schumpeter (1939: V) states in his monumental study *Business Cycles*. A greater part of Schumpeter’s life-work is dedicated to the analysis of crises respectively business cycles. In the Preface to the first German edition of his *Theory of Economic Development* (TED) Schumpeter points out that he had started his analysis with the concrete theoretical issues involved in the crisis problem as early as 1905. In the centennial year of the publication of his opus magnum TED, which had a major impact in Europe and Japan alike, a retrospective view and critical assessment of Schumpeter’s contribution to the analysis of crises and business cycles is given.





Harald Hagemann

« Analyser les cycles économiques ne signifie ni plus ni moins qu'analyser le processus économique de l'ère capitaliste ». Ainsi parle Schumpeter dans son étude monumentale *Cycles Economiques*. La majeure partie de l'œuvre de Schumpeter est consacrée à l'analyse des crises en rapport avec les cycles économiques. Dans la préface à la première édition en allemand de sa *Théorie du Développement Economique*, il fait remarquer que dès 1905 son analyse faisait état des questions théoriques concrètes que posait le problème des crises. Pour le centenaire de la publication de son opus magnum, dont le retentissement fut considérable aussi bien au Japon qu'en Europe, nous présentons une rétrospective et une évaluation critique de sa contribution à l'analyse des crises dans les cycles économiques.



Tsutomu Hashimoto


With relation to the topic of the crisis in economy in the light of history of economic thought, I shall argue on a Japanese leading socio-economist, Yasuma Takata's case at war period.

In a broad perspective, we sometimes ask the following questions; why do we have an aspiration for a development of the group that we belong; from where to where will our interest for the aspiration be directed? Yasuma Takata (1883-1972), one of the great economic sociologists in 20th century in Japan, gives us theoretical insights on this issue.

Takata has constructed his original theory of sociology until 1920s, and articulated its normative implications especially during the World War II. At the beginning of his academic career, he was a radical individualist stimulated by G. Gimmel's sociology and he thought that the individualization – decline of the public and prosperity of private sphere – is not only a historical trend but also a normative ideal of modern society. The whole society will be governed by ethnically hybrid citizens under a government which respects each individual as a person regardless of its ethnical background. Having this perspective, however, he paradoxically regarded a construction of public sphere in the name of “extended-racism” as its means. He regarded that Japan or other strong nations should take the role of it with exercising its political means.

In reality, the “world society”, which enables an ideal individualization, would be completed through an active hybridization of bloods in an empire, constructed by several ethnic groups which have enough power to develop its nation to empire (“total society”). Without this political interest, the idea of “world society” or “world citizen” will lead us to the situation where we lose our hegemony and are governed by other ethnic groups. For Takata, the true individualist must have such an interest of “power” and needs to be driven by the idea of hegemony which involves people into the relation of mastery and obedience. He had a realistic view on the process of civilization and took the position of “power-ism”, which saw individuals as the being that satisfies its interest on power.

I shall examine what is the logical relation between Takata's socio-economics and his political stance at the crisis. Since he became an advocator of the war, it would be worthwhile to investigate whether his socio-economic theory has necessary connections with his political discourse.



La Crise dans l'Histoire de la Pensée Economique : la position de Yasuma Takata

Tsutomu Hashimoto

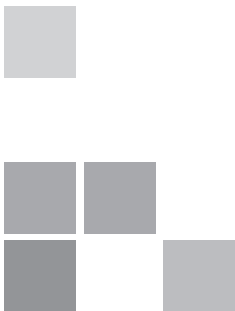
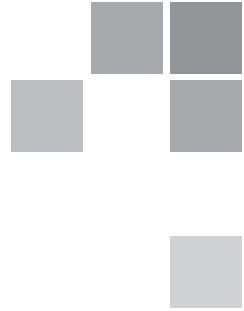
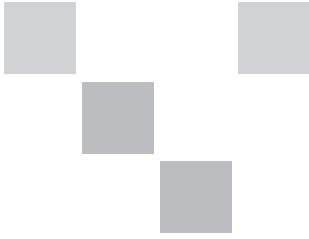
En relation avec la question de la crise économique envisagée à la lumière de la Pensée Economique, je souhaiterais exposer le point de vue d'un socio-économiste japonais de premier plan, Yasuma Takata, à l'époque de la guerre.

D'un point de vue général, il nous arrive de poser cette question: pourquoi aspirons-nous à améliorer le groupe auquel nous appartenons ? Quelle est l'origine de notre intérêt pour cette aspiration, et où nous mène-t-il ? Yasuma Takata (1883- 1972), l'un des grands sociologues économiques japonais du 20^{ème} siècle, nous offre un regard théorique sur cette question.

Takata a élaboré sa théorie originale de la sociologie avant 1920, et en a expliqué les implications normatives principalement pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Au début de sa carrière universitaire, c'était un individualiste radical attiré par la sociologie telle que l'avait développée G. Gimmel, et il pensait que le phénomène d'individualisation, au sens du déclin de la sphère publique au profit de la sphère privée, n'est pas seulement une tendance historique, mais répond aussi à un idéal normatif de la société moderne. Selon cet idéal, la société toute entière sera régie par des citoyens d'origines ethniques diverses, placés sous l'autorité d'un gouvernement respectueux de chaque individu, quelle que soit son origine ethnique. Dans cette perspective, cependant, il concevait - paradoxalement - l'existence de la sphère publique comme fonctionnant au moyen d'un « racisme étendu ». Il considérait que le Japon, ou d'autres nations fortes, devrait en exercer le rôle au plan politique.

En réalité, l'existence de cette « société mondiale », qui permet une individualisation idéale, serait achevée au moyen d'un mélange actif des races dans un empire donné, élaboré par plusieurs groupes ethniques dotés d'assez de pouvoir pour transformer la nation en empire (concept de « société totale »). Privée de cet intérêt de nature politique, cette idée de « société mondiale », ou de « citoyen mondial », nous conduira à une situation dans laquelle nous perdrons notre hégémonie et serons gouvernés par d'autres groupes ethniques. Pour Takada, le véritable individualiste doit nécessairement éprouver cet intérêt pour le « pouvoir », et doit être animé par cette idée d'hégémonie qui implique les gens dans une relation de supériorité et d'obéissance. Sa vision du processus de civilisation était réaliste, ce qui l'a amené à parler de « pouvoir-isme », notion selon laquelle l'individu satisfait son intérêt pour le pouvoir.

J'étudierai la nature du rapport entre les opinions socio-économiques de Takata et sa position au niveau politique sur la crise. Il conviendra également d'analyser dans quelle mesure ses théories socio-économiques sont nécessairement liées à son discours politique, lui qui était partisan de la guerre.



Fujii Kenji


We historians of economic thoughts tend to favor a substantive adjective which crowns the name of a founder of a school such as Smithian, Ricardian, Walrasian, Keynesian. Of course, Marshallian is one of them. These adjectives are very convenient for describing the history. A particular school is denoted by a substantive adjective and the history of economics has been described as a chain of schools. I must confess that I myself have benefited using these substantive adjectives because it is the easiest way to introduce myself as a Marshallian. But, I contend in this essay that we need to reconsider using substantive adjectives. There are two reasons why I think so. The first reason is that the applicability of substantive adjectives has been drastically lost mainly because of the institutionalization and standardization of economics after the Second World War. The second reason is in a sense very intrinsic to Marshallians. Whereas Marshallian economics started to decline shortly after Marshall's death, Walrasian economics has enjoyed a fairly long period of triumph. As a Marshallian I have been very anxious to detect the exact reasons to explain the defeat of Marshallians. My tentative answer to this question is that whether there is an agreed research program among supporters of a school is an important requirement for survival.

Two reasons above together invite us to examine how the term Marshallian was used in the past and whether we can continue to use it from now on. As to the former question, I argue that we can identify at least two types of Marshallian which will be named as Marshallian I and Marshallian II. As to the latter question, we argue that it would be necessary to use Marshallian research program instead of Marshallian. Then, we will proceed to inquire the possibility of constructing Marshallian research program.

Fujii Kenji

Nous, historiens de la pensée économique tendons à favoriser l'utilisation d'un adjectif substantif qui renvoie au nom d'un fondateur d'une école, comme « smithien », « ricardien », « walrasien », « keynésien ». Bien sûr, « marshallien » est l'un d'entre eux. Ces adjectifs substantifs sont très commodes pour décrire l'histoire. Une école particulière est caractérisée par un adjectif substantif et l'histoire de l'économie a été décrite comme une suite d'écoles. Je dois avouer que j'ai moi-même eu recours à l'utilisation de ces adjectifs substantifs parce que c'est la meilleure façon de me présenter comme un Marshallien. Mais, je soutiens dans cet article que nous avons besoin de reconsidérer le recours à ces adjectifs. Il existe deux raisons à cela. La première raison est que l'applicabilité des adjectifs substantifs a été considérablement perdue en raison principalement de l'institutionnalisation et de la standardisation de l'économie après la Seconde Guerre Mondiale. La seconde raison réside dans le caractère intrinsèque liés aux Marshalliens. Alors que l'économie marshallienne a commencé à décliner peu de temps après la mort de Marshall, l'économie walrasienne a connu, quant à elle, une période assez longue de gloire. En tant que marshallien mon souci a été d'identifier les raisons exactes expliquant le déclin du système marshallien. Ma tentative de réponse à cette question est que l'existence d'un consensus entre les partisans d'une école au sein de leur programme de recherche est une condition importante pour sa survie.

Les deux raisons évoquées ci-dessus nous invitent à examiner la façon dont le terme « marshallien » a été utilisé dans le passé et si nous pouvons continuer à l'utiliser aujourd'hui. En ce qui concerne la première question, je soutiens que nous pouvons identifier au moins deux types de marshalliens qui seront nommés Marshalliens I et Marshalliens II. Quant à la dernière question, nous soutenons qu'il serait nécessaire d'utiliser le terme « programme de recherche marshallien » plutôt que le terme « marshallien ». Enfin, nous nous interrogerons sur la possibilité de construire un programme de recherche marshallien.



Crises in the Economics Tripos in the 1910s: Keynes's "Transformation" between Moral Science and Modern Economics

Atsushi Komine

Many researchers (Collard 1990; Groenewegen 1995: Ch. 15) have focused on the making of the Economics Tripos in Cambridge, since it is significant to inquire into how the Cambridge School was established and how Alfred Marshall contributed to the professionalization of modern economics. Nevertheless, the transformation of the Economics Tripos has not been a target for scholars. We have considerable knowledge on how professional economists have been trained and reproduced since WWII. However, we have, comparatively speaking, ignored the transition period between the Marshall and the US education systems in economics. This gap drives us to the question when and how the transformation began in Cambridge.

Keynes was involved in drafting reform plans from 1908 onwards. There were a variety of reform targets, but one of the main targets was the Tripos, which had finally been launched in 1905. Keynes took the initiative of reforming the curriculum, according to the minutes of the Special Board for Economics and Politics in the University Library (Min.v.114) and some private correspondence at King's College Modern Archives (UA/5/1/5-6).

We will present how Keynes changed the content of the economic course and will examine whether this path is in accordance with his slogan, 'economics as a moral science based on introspection'. We have a tentative conclusion that his transformation was necessary to face two difficulties around WWI. The first was lack of capable economics teachers and of faculty fund in Cambridge. From 1906 to 1909, the average number of candidates for the two examinations was 10 students for Part I and 5 for Part II of the Tripos. In 1910 these figures rose to 36 for Part I and 23 for Part II, although the number of the staff numbers in economics was almost the same. The second was to accommodate an existing curriculum into a useful one for realistic crises in economy and politics around WWI, that is, the crises generated by the managed economy where the governmental powers inevitably increased in the natural course of events.



Les crises des examens d'économie à Cambridge (« Tripos ») dans les années 1910 : le « passage » de Keynes de la Science Morale à l'Economie Moderne

Atsushi Komine

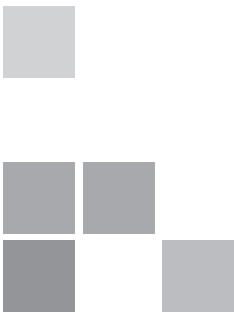
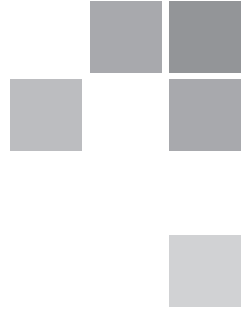
De nombreux chercheurs (Collard 1990 ; Groenewegen 1995 : ch.15) se sont penchés sur l'élaboration des examens d'économie à Cambridge : il est en effet important d'étudier les circonstances dans lesquelles fut créée l'Ecole De Cambridge et quelle fut la contribution d'Alfred Marshall à la professionnalisation de l'économie moderne. Il reste que la transformation des examens de Cambridge n'a guère été le sujet d'études des intellectuels. Les études abondent sur la manière dont ont été formés les économistes, ainsi que leur filiation, depuis la Deuxième Guerre Mondiale. Mais la période de transition entre Marshall et les méthodes d'enseignement de l'économie aux Etats-Unis a comparativement été beaucoup moins étudiée. Cette lacune nous amène donc à la question de savoir quand et comment la transformation débuta à Cambridge.

Keynes avait participé à l'élaboration de plans de réforme dès 1908. Les objectifs de réforme étaient nombreux, mais l'un des plus importants concernait les « Tripos », qui avaient finalement vu le jour en 1905. Keynes avait pris l'initiative de réformer le programme, en suivant les procès-verbaux des réunions du Comité Spécial pour l'Economie et la Politique à la bibliothèque de l'université (Min. v .114) ainsi que certains éléments de correspondance privée aux Archives de King's College (UA/5/1/5-6).

Nous verrons comment Keynes a modifié le contenu du cours d'économie, et nous examinerons si cette démarche est conforme à son slogan « l'économie comme science morale fondée sur l'introspection ». En conclusion, nous avancerons que sa transformation était nécessaire afin d'affronter deux difficultés liées à la Première Guerre Mondiale. La première était liée au manque d'enseignants en économie compétents et de financement pour le recrutement des universitaires. De 1906 à 1909, le nombre moyen de candidats pour les deux examens était de 10 pour la Première Partie, et de 5 pour la Deuxième Partie des « Tripos ». En 1910, ces chiffres augmentèrent jusqu'à 36 pour la Première Partie et 23 pour la Deuxième Partie, le nombre d'enseignants en économie étant resté pratiquement le même. La deuxième difficulté fut d'adapter un programme existant afin d'en faire un programme efficace pour la gestion des crises économiques et politiques qui survinrent au moment de la Première Guerre Mondiale, je veux dire des crises générées par une économie

dirigée que les pouvoirs en place ont inévitablement contribué à accroître dans le cours naturel des évènements.





Jérôme Lange

Since the classical period, when “political economy” was a broad science incorporating modern-day demography and geography, economic theory has been increasingly disconnected from its spatial and population aspects. Geographical factors in economic development have gained renewed attention since the 1990s with the development of the New/Endogenous Growth Theory [Lucas, Romer] and the New Economic Geography and New Trade Theory [Krugman], giving a predominant role to regional dynamics of agglomeration, after a more than 30 year hiatus since the profusion of such considerations in the 1940s-1960s [Hirschman, Perroux, Pred...].

In his *Wealth of Nations* and other works, Adam Smith formulated a comprehensive theory of regional economic development, centred on the idea of the division of labour. Smith gave particular attention to transport costs and other spatial aspects in the very definition of perhaps the single most fundamental concept of his economic theory: the market. This line of thought was taken up in part by Alfred Marshall in the late 19th century, but later considerations of spatial dynamics in economics have largely discarded the idea of the division of labour, although modern economic geography and connate theories such as the “New Trade” and “New Growth” theories would gain much in both clarity and compatibility with one another, it can be argued, if they recognised their filiation with this idea.

In Smith's view, in a society undergoing population growth, population concentrates along ways of transportation, communication and trade, leading to the growth of cities. Local cities not only represent the main market for agricultural produce, contributing to the development of agriculture, the greater proximity of economic actors occasioned by their development also facilitates the exchange of goods, services and information within and without, thus raising productivity throughout the economy. Adam Smith already considered the main impediment to African development to reside in the too great dispersion of population and natural trade routes.

Jérôme Lange

Depuis la période classique où « l'économie politique » comprenait l'étude démographique et la géographie, la théorie économique s'est de plus en plus éloignée de ces derniers aspects. Les facteurs géographiques du développement économique connaissent un regain d'intérêt depuis les années 90 avec l'apparition de la Théorie de la Croissance Endogène (Lucas, Romer), de la Nouvelle Géographie Economique et de la Nouvelle Théorie du Commerce International (P. Krugman), qui donnent un rôle primordial à la dynamique urbaine régionale au terme d'une absence de plus de trente ans depuis les années 40 à 60, pendant lesquelles de nombreuses études furent publiées.

Dans sa *Richesse des Nations* ainsi que dans d'autres études, A. Smith a élaboré une théorie d'ensemble du développement économique régional axée sur l'idée de la division du travail. Smith s'intéressait particulièrement aux coûts du transport et à d'autres aspects spatiaux dans sa définition même de ce qui est peut-être le concept le plus fondamental de sa théorie économique : le concept de marché. Cette idée fut en partie reprise par Alfred Marshall à la fin du 19^{ème} siècle, mais par la suite cette notion de division du travail a été souvent négligée, même si, comme on peut l'avancer, la géographie économique moderne et d'autres théories connexes comme les nouvelles théories du commerce international ou de la croissance allaient beaucoup gagner tant en clarté qu'en compatibilité l'une avec l'autre si tant est qu'elles admettent leur filiation avec cette notion.

Pour Adam Smith, dans une société dont la population augmente, celle-ci tend à se concentrer autour des modes de transport, des axes de communication et de commerce, conduisant ainsi à la croissance des villes. Les agglomérations locales sont non seulement le marché principal des produits agricoles, facteur de développement de l'agriculture, mais la plus grande proximité des différents acteurs économiques qui en résulte facilite également l'échange des marchandises, des services et de l'information, augmentant ainsi la productivité dans tous les secteurs de l'économie. Déjà, Smith considérait que l'obstacle principal au développement de l'Afrique venait d'une trop grande dispersion de la population et des axes commerciaux naturels.



Trap for a black swan: uncertainty and ethics in economics

Natalia Makasheva

From the times of Marginalist revolution, striving for status of a true scientific discipline, economics tried to isolate itself from ethics. Sophistication of analytical instruments and methods became of prime importance for its development, efficient allocation of scarce resources being its main subject matter. However, dealing with political and practical issues, economists were turning to ethics. Practical economists were looking at ethics through the prism of distribution issues, and welfare economics and public finance economics addressed them within the framework of a pure economics. At the same time, discussions on the role of the state, on the nature and the scope of the state intervention were overburdened by ethical as well as political preferences.

In the 1930's, to a measure under the influence of the Great Depression, the problems of uncertainty and interactions of economic agents in a complex system attracted interest of some prominent economists, including J.M. Keynes, F. Knight and L. Mises. Their viewpoints on the role of state were rooted in their views of the nature of uncertainty. In such a way, ethics and uncertainty turned to be connected whatever were their views of the state and regulation.

The crisis of the 2008-2010 gave a great impetus to discussions on the nature of uncertainty in the complex economic system with sophisticated financial sector as well as on the question of whether economic theory and modern modeling provide us with appropriate analytical instruments. As a result, the following question arose: what rule should business and the state regulators follow in order to reduce severe destructive effects of events which are of low probability but unpredictable. Moreover, due to the fact that economic science is an active constructor of modern economic reality, the following was put in claim: economists should bear responsibility for their recommendations and propagation. Call for code of behavior or even profession oath is on agenda.

Compared two episodes from the modern history of capitalism we can put forward the following idea. The severe economic crisis gives an impetus to considering of uncertainty as a characteristic feature of the economy, and spurs economists to destroy a strict line of demarcation between ethics and economics.


Natalia Makasheva

Depuis l'époque de la révolution marginaliste, à la recherche d'un statut de véritable discipline scientifique, l'économie essaye de se démarquer de l'éthique. Des instruments et des méthodes d'analyse de plus en plus perfectionnés sont apparus essentiels à son essor, son principal sujet d'études étant la répartition efficace de ressources rares. Cependant, aux prises avec les questions politiques et pratiques, les économistes regardaient du côté de l'éthique. D'un point de vue pratique, ils voyaient l'éthique à travers le prisme des problèmes de répartition, alors que l'économie sociale et l'économie des finances publiques l'abordaient dans le cadre de l'économie pure. Simultanément, des considérations de préférence éthique et politique venaient s'immiscer dans les débats sur le rôle de l'état ainsi que sur la nature et l'étendue de son intervention.

Au cours des années trente, dans une certaine mesure sous l'influence de la Grande Dépression, des économistes de renom, parmi lesquels J.M. Keynes, F. Knight et L. Mises, se sont intéressés aux problèmes d'incertitude et d'interaction entre les agents économiques. Leur position concernant le rôle de l'état était profondément ancrée dans leur conception de la nature de l'incertitude. De sorte qu'éthique et incertitude se retrouvèrent liées quelle que soit leur conception du rôle de l'état et de la régulation.

La crise de 2008-2010 a relancé les débats sur la nature de l'incertitude dans un système économique et un secteur financier complexes, ainsi que sur la question de savoir si la théorie économique et les modèles modernes offrent les instruments d'analyse appropriés. En conséquence se pose la question de savoir quelle règle le commerce et les organismes de réglementation des états doivent suivre afin d'enrayer, les graves effets destructifs d'événements certes peu probables mais imprévisibles. De plus, en raison du fait que la science économique participe de manière active à la construction de la réalité économique moderne, il est possible d'affirmer que les économistes doivent assumer la responsabilité de la diffusion de leurs recommandations. La mise en place d'un code de conduite, voire d'un serment professionnel est à l'ordre du jour.

Au vu de ces deux épisodes de l'histoire moderne du capitalisme, il est possible d'avancer que la question de considérer l'incertitude comme un trait caractéristique de l'économie se trouve relancée et ainsi les économistes seront incités à franchir cette ligne de démarcation qui sépare l'éthique et l'économie.



Population, War, and Land Planning: Yasuma Takata's Socio-economic Theory and Arguments

Kuniaki Makino

Y. Takata (1883–1972), a Japanese sociologist and economist, asserted that population is the most important factor that contributes to social and economic change. He observed that the larger a population grows, the finer the division of labor becomes, which, in turn, promotes cultural and economic development. Once a population grows too large to be fed with given resources, technological progress is stimulated, which, in turn, expands the resources to such an extent that surplus is generated. He assumed that this results in cultural and economic development. This view formed the basis of his argument that Japan's population growth was necessary for the country to catch up with Europe and the U.S. He criticized the contemporary mainstream thought that Japan was overpopulated and, on the contrary, insisted that Japan's population was low. Therefore, in order to increase Japan's population and develop Japan's economy and society, he insisted that the standard of living of the Japanese people be reduced to feed more population.

Relevantly, Takata also insisted that it was particularly necessary to maintain a large population in rural areas. He found that, on an average, in comparison to people in urban areas, those in rural areas get married earlier and have more children. Takata made the abovementioned assertion on the basis of this finding. However, the events that led to quite the contrary. After the outbreak of the second Sino-Japanese War (1937–45), the development of heavy and chemical industries in Japan led to a massive population shift from rural to urban areas, as a large part of the labor force moved from the agricultural to the industrial sector. In light of this event, Takata continued to demand that the government restrain the influx of population into cities by means of his proposed rural policy and land planning. In so doing, he intended to apply his theory for public interest and, simultaneously, elevate it to be a part of a government policy.



Population, guerre et aménagement du territoire : la théorie socio-économique et le raisonnement de Yasuma Takata

Kuniaki Makino

Yasuma Takata (1883 – 1972), sociologue et économiste japonais, affirmait que la population constitue le facteur principal des changements sociaux et économiques. Il a remarqué que plus une population augmente, plus le partage du travail se divise, phénomène qui à son tour favorise le développement économique et culturel. Dès que l'augmentation d'une population devient trop importante pour que des ressources données subviennent à ses besoins, le progrès technologique se trouve stimulé, ce qui à son tour provoque une augmentation des ressources jusqu'à générer l'apparition de surplus. Selon lui, ceci entraîne le développement économique et culturel. C'est cette théorie qui fut à la base de l'argument selon lequel l'augmentation de la population était nécessaire pour que le Japon atteigne le niveau de vie de l'Europe et des Etats-Unis. Il était critique vis-à-vis de l'opinion très en vogue à l'époque selon laquelle le Japon était un pays surpeuplé, et, à l'inverse, maintenait que la population du Japon était faible. C'est pourquoi, afin que la population augmente et que l'économie et la société se développent, il préconisait de réduire le niveau de vie des japonais dans le but de fournir en subsistances une plus grande partie de la population.

Il insistait également de façon pertinente sur la nécessité particulière de conserver une population importante dans les régions rurales. Il avait remarqué qu'en moyenne les populations rurales se mariaient plus jeunes et avaient davantage d'enfants en comparaison des populations urbaines. C'est sur la base de cette découverte qu'il avait affirmé ce qui précède. Cependant, les événements qui suivirent produisirent tout à fait l'inverse : après le début de la deuxième guerre entre la Chine et le Japon (1937 – 1945), le développement de l'industrie lourde et de l'industrie chimique au Japon provoqua un exode massif des zones rurales vers les zones urbaines, une grande partie de la main d'œuvre abandonnant le secteur agricole pour le secteur industriel. Face à ce phénomène, Takata ne cessa d'exiger du gouvernement qu'il restreigne l'afflux de populations vers les villes au moyen de la politique rurale d'aménagement du territoire qu'il préconisait. Son dessein était ainsi de mettre sa théorie en pratique dans l'intérêt général tout en la hissant au niveau d'une véritable politique de gouvernement.



Changing Patterns of “Economic Space”. The Debate on Industrial Policy in Italy (1970-2000)

Fabio Masini

In Italy, in the early Seventies, flexible exchange rates were not able to counterbalance the increasing rigidities induced by total wage indexation and the first oil shock. All industrial sectors seemed to be on the verge of collapse.

Surprisingly, for those times, several territories with agglomerations of small firms proved spontaneously able to outperform big plants and the major industries of the country, leading the recovery of Italy out of those hard times.

The economic theory started to look differently at the relationship between firms and the territory where they operate, discovering Marshallian industrial districts, Georgescu-Roegen's (1970) flow-fund model, and the relevance of geography to economic analysis.

Economic policy took much longer to incorporate the acknowledgment of space into industrial policy. Only during the Nineties the Italian government attempted a 360 grade reversal of attitude, passing from the top-down method of *contrattazione programmata* (planned negotiation) to the bottom-up approach of *programmazione negoziata* (negotiated planning), where local territories became protagonists of the major choices concerning industrial governance.

With some success and some flaws, which the paper is going to present.





Changement dans les données de « l'Espace Economique » : le débat autour de la politique industrielle en Italie (1970 – 2000)

Fabio Masini

Au début des années soixante-dix en Italie, la flexibilité des taux de change n'a pas réussi à compenser la rigidité croissante provoquée par l'indexation totale des salaires et par le premier choc pétrolier. Tous les secteurs industriels semblaient alors être au bord du gouffre.

Cependant, et de manière surprenante pour cette époque, plusieurs régions regroupant des ensembles de petites entreprises s'avèrent spontanément capable de surpasser les grandes entreprises et industries, et contribuèrent à redresser le pays.

La théorie économique s'est mise à regarder d'un œil différent le lien entre les entreprises et leur lieu d'implantation et découvrit qu'existaient des districts industriels de type Marshall, ou opérant sur le modèle fonds/flux de Georgescu-Roegen, ainsi que l'importance de la géographie dans l'analyse économique.

Ce n'est que beaucoup plus tard que les politiques économiques commencèrent à reconnaître l'importance de l'espace géographique dans le cadre des politiques industrielles. Ce ne fut que dans les années 90 que le gouvernement italien tenta d'amorcer un virage à 360 degrés, en passant de la méthode de négociation planifiée à celle de développement négocié où les territoires devinrent acteurs des choix qui président à la gouvernance industrielle. Avec des hauts et des bas, comme nous allons le montrer.





Priestley's debates on anti-"Slavery":

Crises in Human Rights and His Optimistic Economic Thought


Akihito Matsumoto

This paper aims to elucidate Joseph Priestley's arguments against slavery and slave trade. "Slavery" (slavery and slave trade incidental to it) is one of the most controversial issues in the 18th century England. Many thinkers blame "Slavery" for crises of human rights, a human rights violation. In the movement of anti-"Slavery", Lunar Society, including some members of Erasmus Darwin and James Watt, especially plays the most important role in the late 18th century England. For example, Darwin deals with a slavery issue from humanitarian point of view, appealing benevolence implanted in human nature. Priestley is the most central character in the Society.

Priestley is also considered as a typical English enlightened thinker: he is an exponent of "English Enlightenment". In the late 18th century England, "English Enlightenment" is led by "rational dissenters" who reject Calvinism and deny the necessity of spiritual regeneration; "Indeed, the label was—and is—often taken to be more or less synonymous with intellectual Unitarianism" (Haakonssen K. ed. *Enlightenment and Religion*, C. U. P. , 4-5). It is right to interpret Priestley, laying the basis for modern Unitarianism and familiarizing it, as an exponent of "English Enlightenment".

Priestley published a remarkable book on anti-slavery entitled *A Sermon of the Slave Trade* (hereinafter SST) in 1788. Despite that SST provides detail discussion and consideration on slavery, little attention has been paid to this great book. Priestley's arguments are also found in his *Lectures on History and General Policy* (hereinafter LH) published in 1788 which is based on lectures on history, language and grammar, law and politics given in Warrington Academy from 1761 through 1767. LH briefly offers Priestley's view on slavery from humanitarian and economical perspectives.

Although Priestley himself does not directly refer to Darwin, his arguments are quite similar to Darwin's. Priestley is also greatly influenced by Adam Smith, learning great many things from his *Wealth of Nations* (1776). Priestley's arguments against slavery from economic perspective basically stems from Smith's view. Darwin deals with the slavery issue only from humanitarian viewpoint and Smith only from economic viewpoint. Priestley, on the other hand, enthusiastically tackles this delicate issue from these two perspectives and forms an optimistic political economy.



La discussion autour de J. Priestley et son anti-« esclavagisme » :
les crises des droits civils et la pensée économique optimiste
de Priestley

Akihito Matsumoto

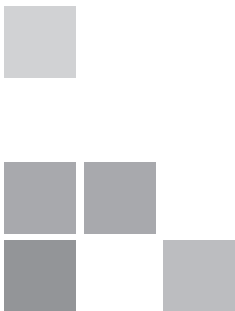
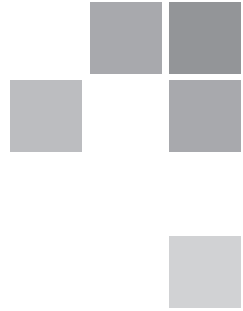
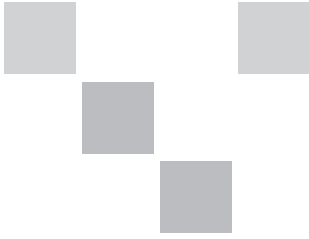
L'objectif de cet article est de faire la lumière sur les arguments de Priestley contre l'esclavage et le commerce des esclaves. La question de « l'esclavage », qui inclut le commerce des esclaves, est l'une de celles qui a suscité le plus grand nombre de controverses dans l'Angleterre du dix-huitième siècle. De nombreux penseurs tiennent « l'esclavage » comme responsable de crises concernant les droits de l'homme, comme une violation des droits de l'homme. Dans le mouvement anti « esclavage », c'est la Lunar Society, ainsi que des personnages tels que Erasmus Darwin ou James Watt, qui a joué le plus grand rôle dans l'Angleterre de cette époque. Par exemple, Darwin envisageait la question d'un point de vue humanitaire, en appelant à la bienveillance inhérente à la nature humaine, mais c'était Priestley le personnage central de la Lunar Society.

Priestley est également considéré comme l'archétype du penseur éclairé de l'Angleterre à cette époque. C'est un éminent représentant de l'English Enlightenment, le Siècle des Lumières anglais : à la fin du dix-huitième siècle, les idées au sein de l'Enlightenment étaient influencées par ceux que l'on appelait les « Dissidents Rationnels », lesquels rejetaient le Calvinisme et niaient la nécessité de la régénération de l'esprit : « en fait, ce nom était souvent tenu pour plus ou moins synonyme d'Unitarisme intellectuel, ce qui est encore le cas » (Haakonsen K. ed. Enlightenment and Religion, C.U.P. , 4, 5). Il est donc juste de considérer Priestley, qui a jeté les bases de l'Unitarisme moderne et l'a rendu accessible, comme un représentant du Siècle des Lumières anglais.

Priestley a publié un ouvrage remarquable sur l'anti-esclavage intitulé Sermon sur la Traite Négrière (A Sermon of the Slave Trade) - ci-dessous désigné par SST. En dépit du fait que SST présente des considérations et des discussions détaillées sur l'esclavage, ce grand ouvrage a souvent été mésestimé. On retrouve également les arguments de Priestley dans ses Conférences sur l'Histoire et de Politique Générale (Lectures on History and General Policy) – ci-dessous désignées par LH – apparues en 1788 et basées sur les conférences sur l'histoire, la langue, la grammaire, le droit et la politique qu'il donna à la Warrington Academy de 1761 à 1767. LH offre un bref aperçu des opinions de Priestley sur l'esclavage sous un angle humanitaire et économique.

Bien que Priestley lui-même ne fasse pas référence de façon directe à Darwin, ses arguments sont assez semblables à ceux de Darwin. Il fut aussi largement influencé par Adam Smith, ayant beaucoup appris à la lecture de la Richesse des Nations de ce dernier. Les arguments de Priestley contre l'esclavage d'un point de vue économique lui ont été inspirés dans leur ensemble par les idées de Smith. Darwin ne traite de la question de l'esclavage que d'un point de vue humanitaire, et Smith uniquement d'un point de vue économique. En revanche, Priestley aborde cette question délicate avec enthousiasme des deux points de vue, et formule une théorie politique optimiste.







Malthus's criticism of Paine's Rights of Man

Nobuhiko Nakazawa

This paper explores the evolution of Thomas Robert Malthus's (1766-1834) political views, with special reference to his criticism of Thomas Paine's (1737-1809) Rights of Man (1791-2).

After a brief introduction, the paper is divided into the following five sections. The first section reviews the relevant secondary literature. Sections 2 & 3 investigate BOOK 4, chapter 6, entitled "Effect of the knowledge of the principal cause of poverty on Civil Liberty" of the second edition of *An Essay on the Principle of Population* (1803), which contains Malthus's attacks on Paine's Rights of Man.

The second section outlines the first half of the sixth chapter of the book 4, in which one finds the name of David Hume (1711-76) but not Paine. Malthus referred to Hume's essay "Whether the British government inclines more to absolute monarchy, or to a republic" (1742), and attempted to apply Hume's political views on the British government to the subsistence crisis 1800-1.

The third section presents a sketch of the second half of the same chapter, with attention given to how much Malthus owed Hume when Malthus criticized Paine's claim of "right to live" and plan for what we now call a "welfare state". Malthus's critique of Paine's ideas was based on Hume's moderate arguments on the British government. For Malthus, Paine's ideas were too progressive or radical.

The fourth section examines the relationship between Malthus's criticism of Paine's radical ideas and the revisions of *An Essay on the Principle of Population*, which has been almost entirely either overlooked or misconceived in the previous literature. This section contrasts the pamphlet of 1800 on *The High Price of Provisions* with the 1803 edition of *An Essay* and, thereby, demonstrates that Malthus's views on the sufferings of the lower classes undeniably changed between the second and third editions of *An Essay*, published in 1803 and 1806 respectively. The 1803 edition, which was written at the peak of the food riot crisis, emphasized powerful mechanism of the law of nature (the tendency of population to outstrip its means of subsistence), while the 1806 edition -- and the three subsequent editions of 1807, 1817 and 1826 -- laid more stress on the prudential check to population than before. The final section draws some conclusions.

Nobuhiko Nakazawa

Cet article a pour objet l'analyse de l'évolution des opinions politiques de T.R. Malthus (1766 – 1834), se référant de manière particulière à sa critique des Droits de l'Homme, de Thomas Paine.

Après une courte introduction, cet article se compose des cinq sections ci-dessous : dans la première section, nous ferons le point sur les ouvrages annexes qui traitent de la question ; dans les sections 2 et 3, nous examinerons le chapitre 6 du livre 4, intitulé « Les conséquences de la connaissance de la principale cause de la pauvreté sur la liberté des citoyens » dans l'édition de 1803 de l'Essai sur le Principe de Population, dans laquelle on trouve les attaques de Malthus sur le l'étude de Paine dans Droits de l'Homme.

La deuxième section résume la première moitié du chapitre 6 du livre 4, où apparaît le nom de David Hume (1711 – 1776), mais pas celui de Paine. Malthus mentionnait l'essai écrit par Hume, « Si le Gouvernement Britannique Incline plus à une Monarchie Absolue ou à une République », et a tenté d'appliquer les opinions politiques de Hume sur le gouvernement britannique à la crise de subsistance de 1800 – 1801.

La troisième section donne un aperçu de la deuxième moitié de ce même chapitre, tout en montrant la dette de Malthus envers Hume dans sa critique de l'affirmation de Paine sur le « droit à la vie » et sur son projet de ce que nous appelons aujourd'hui « l'Etat Providence ». La critique des idées de Paine par Malthus se fondait sur des arguments de Hume sur le gouvernement britannique qu'il trouvait trop modérés. Pour Malthus, les idées de Paine étaient trop progressistes ou radicales.

Dans la quatrième section, nous nous pencherons sur la relation entre la critique par Malthus du radicalisme de Paine et les révisions apportées à l'Essai sur le Principe de Population, thème qui a été soit presque totalement négligé ou mal interprété jusqu'ici. Dans cette partie, nous opposerons le pamphlet de 1800 sur la Cherté des Vivres à l'édition de 1803 de l'Essai et démontrerons ainsi que les idées de Malthus sur les souffrances des classes inférieures ont indéniablement changé entre la deuxième et la troisième édition de son Essai, publiées respectivement en 1803 et en 1806. Celle de 1803, qui fut écrite au moment le plus haut des émeutes de la faim, soulignait le puissant mécanisme de la loi naturelle, c'est-à-dire la tendance des populations à dépasser leurs moyens de subsistance, alors

que l'édition de 1806, de même que les trois éditions ultérieures de 1807, 1817 et 1826, insistaient davantage sur la question du frein préventif à la population qu'auparavant. La dernière question tire un certain nombre de conclusions.





Stabilization policies and banking behaviors: a rereading of Minsky's conception of business cycles

Eric Nasica

The objective of this article is to enlighten the current debates about the efficiency of economic stabilization policies by founding my analysis on the conception of business cycles developed by Minsky in his earliest works. More precisely, my argumentation relies on a series of articles he published at the end of the fifties (Minsky, AER, 1957 and RES, 1959). These works are in the continuation of the models of interaction between the multiplier and the accelerator elaborated a few years earlier, in particular by Hicks (1950) where non-linearities (and thus persistent fluctuations) are introduced via “floors” and “ceilings”. However, unlike Hicks, in Minsky's theory of business cycles, floors and ceilings reflect above all the stabilization policies (public deficits and interventions of the central bank as lender-of-last-resort) set up by the public authorities to contain the amplitude of economic fluctuations.


The analysis of Minsky's earliest works allows highlighting several interesting results. First, his models with ceilings and floors allow a better understanding of his theory of financial instability. Contrarily to the widespread interpretation, the Minskyan Financial Instability Hypothesis cannot be reduced to an endogenous and financial conception of economic fluctuations only founded on the behavior of private economic agents: public authorities, through their stabilization policies, also play a central role in the emergence of episodes of economic and financial instability.

Second, Minsky's models of the fifties illustrate an idea he developed in his latest works: the fact that stabilization policies play an ambivalent role because of the reactions of the private agents, in particular banks, which weaken the efficiency of these policies. Minskyan banks are indeed active economic agents insofar as they modify their behavior according to the opportunities of profit during periods of boom and according to their preference for the liquidity and hedge behaviors during periods of crisis. It leads them to modify the structure of their balance sheet, both in the asset side and in the liabilities side and also, sometimes, to create or to favor processes of financial innovations. This banking behavior has consequences both on the emergence of processes of financial fragility and instability but also on the efficiency of stabilization policies.

Finally, many useful lessons can be learnt from this approach. From a theoretical point of view, some insights can be drawn for an appropriate modeling of financial instability à la Minsky. From an empirical point of

view, this approach can be used to have a better understanding of the effects (and limits) of contemporary stabilization policies.





Politiques de stabilisation et attitude des banques : une relecture de la conception par Minsky des cycles économiques

Eric Nasica

Cet article apporte une contribution au débat sur l'efficacité des politiques de stabilisation économique : notre analyse se base sur la conception des cycles économiques telle qu'elle a été formulée par Minsky dans ses premiers travaux. Nous nous référons en particulier à une série d'articles parus à la fin des années cinquante (Minsky, AER, 1957, RES, 1959). Ces travaux s'inscrivent dans la lignée des modèles d'interaction entre le multiplicateur et l'accélérateur élaborés quelques années auparavant, notamment par Hicks en 1950, modèle dans lequel la non-linéarité est introduite sous forme de « planchers » et « plafonds ». Cependant, à la différence de Hicks, dans la théorie des cycles économiques de Minsky, planchers et plafonds sont avant tout le reflet des politiques de stabilisation (déficits publics et intervention en dernier ressort de la banque centrale) instaurées par les autorités dans le but de contenir l'amplitude des fluctuations économiques.

L'analyse des premiers travaux de Minsky permet de dégager plusieurs résultats intéressants : tout d'abord, son raisonnement en termes de planchers et plafonds permet de mieux comprendre sa théorie de l'instabilité financière. Contrairement à une interprétation très répandue, l'Hypothèse d'Instabilité Financière de Minsky ne saurait se réduire à une conception des fluctuations économiques financière endogène seulement basée sur l'attitude d'agents économiques privés : les autorités publiques, à travers leurs politiques de stabilisation, jouent également un rôle central dans l'apparition d'épisodes d'instabilité financière et économique.

Ensuite, les modèles élaborés par Minsky dans les années cinquante sont le fondement d'une idée qu'il développa par la suite : l'ambiguïté du rôle des politiques de stabilisation en raison de la réaction des agents privés, notamment des banques, qui affaiblissent leur efficacité. Pour Minsky, les banques sont en réalité des agents économiques actifs en ce qu'elles modifient leur attitude selon leurs occasions de faire du profit pendant les périodes de boom économique et leur préférence pour les liquidités et les fonds de couverture pendant les périodes de crise. Ce qui les amène à modifier la structure de leur bilan, à la fois côté actif et côté passif, et aussi parfois à mettre en place ou à favoriser des procédés d'innovation. Cette attitude de la part des banques entraîne des conséquences la fois en termes d'apparition de phénomènes de fragilité et d'instabilité financière et en termes d'efficacité des politiques de stabilisation.

Enfin, on retiendra de nombreuses leçons de cette approche : d'un point de vue théorique, l'idée d'une adaptation opportune de la théorie de Minsky sur l'instabilité financière. Et d'un point de vue empirique, cette approche peut permettre de mieux comprendre les effets – et les limites – des politiques de stabilisation contemporaines.





A Study on Genealogy of External Dis-economy - Evaluation of A.V. Kneese's Water Quality Management

Shogo Nishibayashi

In this paper, the aim is to place A.V. Kneese's water quality management scheme which was done in the 1960s into the genealogy of external dis-economy. Though Kneese has been recognized as one of the most important environmental economists by some people, it is as if he has been forgotten. However, his argument is still effective when we face the problem of modern environmental pollution.


At present, there is no doubt that the analysis of environmental pollution is an important theme in economics. Although the studies of environmental economics have been accumulated, in environmental economics, no more than in other fields of economics, the majority of studies are based on applied micro economics, traditional approaches which adopt methodological individualism and Pareto efficiency criterion. While we recognize the effectiveness of these methods, we cannot help saying that traditional approaches also face limitations. This is because traditional approaches rely on non-realistic premises, which are fatal when we think about pollution problems. To break through these limitations, we need to find and reconstruct important points surrounding the issue submitted by economists in the past, such as Kneese's water quality management.

In traditional approaches, environmental pollution is recognized as external dis-economy. It is generally said that this concept was proposed by A.C. Pigou in "Welfare Economics". As policy to external dis-economy, traditional approaches, Pigouvian tradition and Coasean tradition, have suggested "Pigouvian taxes" and "Coase Theorem". Kneese critically addressed both theory and prevailing policy tools pertaining to water quality management through consideration to water pollution in 1960s America.

Kneese's study about water quality management has been characterized as in the following; "Kneese is the first economist after Pigou to treat externalities analytically and, at the same time, express a serious concern for pollution." As stated above, certainly, Kneese's water quality management is based on external dis-economy. However, there is a clear difference between Pigou and Kneese. What is the cause of this difference? It is the criticism of external dis-economy by W.K. Kapp and R.H. Coase. Kapp criticized external dis-economy by arguing the concept of "social cost"

from the standpoint of “institutional economics”, and Coase criticized it by arguing the concept of “transaction cost” from the standpoint of “new-institutional economics”. Kneese’s externality argument that is influenced by these arguments has both an “institutional” and “new-institutional” standpoint.





Une étude sur la généalogie des déséconomies externes - Évaluation du traitement de la qualité de l'eau chez A.V. Kneese

Shogo Nishibayashi

Cet article a pour objectif de situer le plan de gestion de la qualité de l'eau de A. V. Kneese réalisé dans les années 1960, par rapport à la généalogie des déséconomies externes. Bien que Kneese fut reconnu par certains comme l'un des économistes les plus importants en ce qui concerne les questions environnementales, il apparaît avoir été oublié. Toutefois, son argument est toujours d'actualité lorsqu'on s'intéresse aux problèmes récents de la pollution de l'environnement.

Aujourd'hui, il ne fait aucun doute que l'analyse de la pollution de l'environnement est un thème important dans l'économie. Bien qu'il existe une multitude d'études en économie de l'environnement, mais pas plus que dans d'autres champs de l'économie, la majorité de ces études est basée sur la microéconomie appliquée, les approches traditionnelles adoptant l'individualisme méthodologique et le critère d'efficacité au sens de Pareto. Même si nous reconnaissons l'efficacité de ces méthodes, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que ces approches traditionnelles rencontrent des limites. Cela est dû au fait que les approches traditionnelles reposent sur des hypothèses non-réalistes, inévitables lorsqu'on aborde les problèmes de pollution. Pour dépasser ces limites, nous avons besoin de trouver et de reconstruire des concepts importants autour de la question proposée par les économistes dans le passé, comme la gestion de la qualité de l'eau chez Kneese.

Dans les approches traditionnelles, la pollution de l'environnement est reconnue comme une déséconomie externe. On dit généralement que ce concept a été proposé par AC Pigou dans « l'économie du bien-être ». En matière de politique, les approches traditionnelles pigouviennes et coasiennes, proposent la « taxe de Pigou » et le « théorème de Coase ». Kneese critique à la fois la théorie et les outils de la politique en vigueur relatifs à la gestion de la qualité de l'eau en prenant comme exemple la pollution de l'eau dans les années 1960 en Amérique.

L'étude de Kneese sur la gestion de la qualité de l'eau a été caractérisée comme suit : « Kneese est le premier économiste après Pigou à traiter de manière analytique les externalités tout en ayant exprimé une forte préoccupation pour la pollution ». Comme cela est indiqué ci-dessus, la gestion

de la qualité de l'eau de Kneese est considérée comme une déséconomie externe. Cependant, une différence existe entre Pigou et Kneese. Il s'agit de la critique sur le concept de déséconomies externes faite par WK Kapp et R.H. Coase. En effet, Kapp critique le concept de déséconomie externe en s'appuyant sur la notion de « coût social » abordé du point de vue de l'« économie institutionnelle », et Coase en s'appuyant sur la notion de « coût de transaction » vue par la « nouvelle économie institutionnelle ». La thèse sur les externalités de Kneese est influencée à la fois par les deux points de vue « institutionnel » et « néo-institutionnel ».





The Great Depression and Kei Shibata: The Development of his Long Wave Theory in the 1930s

Tadashi Ohtsuki

The purpose of this paper is to investigate the long wave/cycle theory by Kei Shibata (1902-1986) in the 1930s.

It is well known that studies on long waves or cycles were very active in Western countries against the background of the Great Depression. This was also true in Japan. At first, N. D. Kondratiev's theory on major cycles was introduced into Japan, and was examined critically by Y. Takata and K. Ohtsuka in the beginning of the 1930s, but they did not develop it further.

In the first half of the 1930s, however, a few Japanese economists began empirical analyses, and tried developing original long wave/cycle theory, one of whom was Shibata. His theory on long wave/cycle has not been studied sufficiently, even though there exist many studies on his theory and life.

Shibata, using the frameworks of Kondratiev's method and theory, started statistical analyses and then attempted to give an explanation on the relationship between the occurrences of long cycles and the economic crisis. Criticizing Kondratiev's explanation that major cycles are occurred by the change in durable capital goods, Shibata investigated long waves from the viewpoint of circulation of currency. In the latter half of the 1930s, this investigation led him to the idea of economic policy against the Depression.

This paper firstly gives an overview of studies on the long waves/cycles in Japan in the 1920s-30s. This part will also include an examination of the long wave theory by Kaname Akamatsu (1896-1974), which was also developed on the basis of Kondratiev's study in the same period as Shibata. This will be helpful to the investigation of Shibata's long wave theory because of the difference in their attitude toward Kondratiev's theory. Secondly the development of Shibata's statistical analyses and long wave theory through 1930s will be investigated, especially attention being paid to his originality. Thirdly Shibata's idea of economic policy based on his long wave theory also will be examined.

This study will be useful in evaluating Shibata's long wave theory and furthermore long wave/cycle theories developed in Japan in 1930s as well in the context of the long wave/cycle theories developed in Western countries under the Depression during this period.





La Grande Dépression vue par Kei Shibata : la formation de sa théorie des Cycles Longs dans les années 30

Tadashi Ohtuski

Le but de cet article est de se pencher sur la théorie des Cycles Longs de Kei Shibata dans les années 1930.

Il est communément admis que, avec la Grande Dépression pour arrière-plan, les études portant sur les Cycles Longs furent nombreuses dans les pays occidentaux. Ce fut également le cas au Japon. La théorie de N.D. Kondratiev sur les cycles majeurs fut tout d'abord introduite au Japon et analysée par Y. Takata et par K. Ohtsuka au début des années 30, mais ces derniers ne la développèrent pas davantage.

Cependant, dans la première moitié des années 30, quelques économistes japonais entreprirent des analyses empiriques, et tentèrent de former des théories de cycles longs. Shibata était l'un d'entre eux. Sa théorie des cycles longs n'a pas été suffisamment étudiée, alors qu'il existe de nombreuses études portant sur ses propres recherches et sur son existence.

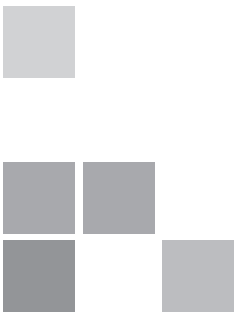
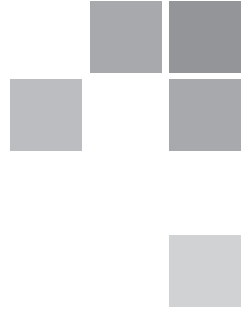
En se servant du cadre de la méthode et de la théorie élaborées par Kondratiev, Shibata a commencé ses recherches par des analyses statistiques pour ensuite tenter d'expliquer la relation entre les apparitions de cycles longs et la crise économique. Contestant l'explication de Kondratiev selon laquelle les cycles majeurs sont provoqués par un changement des biens d'équipement durable. Shibata a donc étudié les cycles longs du point de vue de la circulation monétaire. Dans la deuxième moitié des années 30, cette étude l'a amené à l'idée d'une politique économique pour combattre la Dépression.

Cet article présente tout d'abord une vue d'ensemble des différentes études menées au Japon dans les années 20 - 30 sur les cycles longs. Cette première partie comprend également une étude de la théorie des cycles longs de Kaname Akamatsu (1896 – 1974), qui, elle aussi, fut élaborée à partir des travaux de Kondratiev, menés à la même époque que ceux de Shibata. Cette étude sera utile à notre examen de la théorie des cycles longs de Shibata, en raison de leur divergence d'attitude envers la théorie de Kondratiev. Dans un deuxième temps sera étudié le déroulement des analyses statistiques et de la théorie des cycles longs de Shibata au cours des années 30, en mettant en évidence son originalité. Nous

étudierons enfin l'idée de Shibata concernant les politiques économiques fondées sur sa théorie des cycles longs.

Cette étude sera utile pour évaluer la théorie de Shibata sur les cycles longs ainsi que les autres théories élaborées au Japon dans les années trente, dans le contexte des théories sur les cycles longs apparues dans les pays occidentaux pendant la Grande Dépression à la même période.







Adam Smith and John Maynard Keynes on the European Economic Space

Eyüp Özveren and Ufuk Karagöz

The concept of European economic space gained wide circulation after the realization of European Common Market and the subsequent creation of the Eurozone. As such, it is now commonly conceived as a result of the European integration process that is constitutive of the European Union. However the very idea of a European economic space has had deeper theoretical and historical origins. This paper intends to survey this issue by recourse to two instances in the history of economic thought. First of all, Adam Smith's *Wealth of Nations* contains an implicit notion of the European economic space. Smith distinguished between natural and artificial paths of development and associated the latter with the historical trajectory of Europe after the fall of the Roman Empire (and the former with China for example). As such, the artificial path was in fact historical. By implication, the European economic space was characterized by this historical specificity. To put it differently, economic space was historically over-determined as a unit. Second only to Smith in terms of popular recognition in the twentieth century, John Maynard Keynes authored many works. Among them, his *Economic Consequences of the Peace* occupies a unique place because of its down-to-earth treatment of the economic conditions of Europe after the First World War with an eye on their likely outcomes. While doing this, he adopted a truly European vision that was exceptionally un-British. After having presented an inventory of economic structures associated with national spaces, Keynes went further to explore their interlocking nature as a metaphorical matrix characteristic of a European economic space the fortunes of which would rise or fall together. Whereas the immediate motivation behind Keynes' book was practical, it reflected one of the earliest examples of the conception of European economic space as a theoretical construct.



Eyüp Özveren et Ufuk Karagöz

Le concept d'espace économique européen s'est largement répandu après la mise en place du Marché Commun Européen et la création de la zone euro qui s'ensuivit. On le perçoit maintenant comme l'aboutissement du processus d'intégration que constitue l'Union Européenne. Cependant, l'idée même d'espace économique européen a des origines historiques et théoriques profondes : cet article entend explorer cette question en référence à deux références marquantes de l'histoire de la pensée économique. Tout d'abord, dans la Richesse des Nations d'Adam Smith, se trouve déjà la notion implicite d'espace économique européen. Smith faisait la différence entre les voies de développement naturelles et les voies artificielles et comparait ces dernières à la trajectoire qu'avait suivie l'Europe après la chute de l'empire romain (et les premières à la Chine, par exemple). Cette voie qu'il qualifiait d'artificielle était en fait historique, et par conséquent l'espace économique européen fut déterminé par cette spécificité historique. Uniquement surpassé par Smith en termes de notoriété populaire au vingtième siècle, J.M. Keynes est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels les Conséquences Economiques de la Paix occupe une place unique en raison de son traitement pragmatique des conditions économiques dans lesquelles se trouvait l'Europe au terme de la Première Guerre Mondiale et la vision qu'il avait de leurs conséquences probables. Cette vision était une vision véritablement européenne, exceptionnelle chez un économiste britannique. Au terme d'un inventaire des structures économiques associées aux espaces nationaux, Keynes alla jusqu'à analyser leur imbrication, métaphore d'un espace économique européen que le sort lierait pour le meilleur ou le pire. Alors que l'objectif premier de Keynes était d'ordre pratique, il fut l'un des premiers à envisager la construction de l'espace économique européen sous un angle théorique.



Dominique Prunetti, Marie-Antoinette Maupertuis and Paul-Marie Romani

Land is being given a particular status in Leon Walras' works. Leon Walras considers Land as a Capital, in the same way as personal faculties, because these endowments survive the first use which is made of them. However, regarding his Theory of Property, these two types of assets should be governed by opposite property rights regimes – if the *personal faculties* are, by natural law, properties of the individual, Leon Walras advocates on the other hand the allocation of land and land income to the State. This explains why the sixth part of his *Théorie mathématique de la richesse sociale* (mathematical theory of social wealth) is devoted to a “mathematical theory of land prices and their takeover by the state”. Regarding other parts of Leon Walras' work, these particular writings seem underutilized. We will expose in this contribution how they can bring valuable insights concerning contemporary issues raised in the economic analysis regarding conflictual land uses and their consequences on land pricing and, beyond, on territorial economic valorization and development.





Dominique Prunetti, Marie-Antoinette Maupertuis and Paul-Marie Romani

La terre se voit attribuer une place particulière dans l'œuvre de Léon Walras. Celui-ci la considère comme un capital, au même titre que les facultés personnelles, du fait que ces dotations « [...] survivent au premier usage qu'on en fait ». Cependant, selon Walras, les deux types de capitaux doivent faire l'objet de droits de propriété différents : si les facultés personnelles sont, de par loi naturelle, propriété de l'individu, en revanche l'attribution de la terre et de la rente foncière doivent revenir à l'État selon Walras. Cela explique que la Planche VI de sa Théorie mathématique de la richesse sociale soit dédiée à une « Théorie mathématique du prix des terres et de leur rachat par l'État ». Cet aspect des recherches de Walras nous paraît avoir été sous-exploité, au regard de la forte exposition du reste de son œuvre. Nous en proposons ici une analyse critique rétrospective à la lumière des débats économiques contemporains sur les usages alternatifs de la terre et leurs conséquences sur la formation de son prix et, au delà, sur les conditions de valorisation et de développement d'un territoire.





J.M. Clark and F.H. Knight on the Conditions of Liberal Society: What meant the Crisis of Liberalism?

Masanobu Sato

John Maurice Clark (1884-1963) and Frank H. Knight (1885-1972), who were representative American economists in the early twentieth century, had an intimate relationship, sharing a similar historical view. Both emphasized the contingent character of the system of Liberalism, which depended on the tentative historical conditions. But they took different attitudes to the historical situation after the New Deal. Clark was basically positive to such trends in the new era of control. Knight was negative to these trends at the time and pessimistic about the future of European civilization. Their attitudes reflected fundamentally their view on freedom and conditions of liberal society.

The main concern of this paper is their respective views on types of freedom and the conditions of liberal society. In scrutinizing their works on these issues, my paper examines what kind of freedom they tried to defend. And through it, I would like to try to shed a new light on their convergences and divergences. In this way the paper aims to contribute to a clarification of social philosophy in American economic thought of the early twentieth century.





J. M. Clark et F. H. Knight, sur les conditions de la société libérale: Que signifiait la crise du libéralisme?

Masanobu Sato

John Maurice Clark (1884-1963) et Frank H. Knight (1885-1972), qui étaient des économistes américains représentatifs du début du XXe siècle, partageaient une vision historique similaire. Tous deux ont souligné le caractère contingent du système libéral, qui dépendait des conditions historiques en vigueur. Mais ils ont adopté des points de vue différents par rapport à la situation historique après le New Deal. Clark était très favorable à ce système à cette période. Knight n'était pas, quant à lui, favorable à un tel système à cette époque et avait une vision pessimiste de l'avenir de la civilisation européenne. Leurs positions reflètent fondamentalement leur point de vue sur la liberté et les conditions de la société libérale.

L'objectif principal de cet article est de s'intéresser à leurs visions respectives concernant les types de liberté et les conditions de la société libérale. En examinant leurs travaux sur ces questions, mon travail cherche à définir quel type de liberté ils défendent. Et à travers cela, je souhaite apporter un nouvel éclairage sur leurs points de convergences et de divergences. De cette façon, cet article vise à contribuer à une clarification de la philosophie sociale dans la pensée américaine économique du début du XXe siècle.



Ito Seiichiro

The years between the Glorious Revolution and the starting point of the Financial Revolution, which are usually symbolised by the establishment of the Bank of England, are short but meaningful enough to distinguish the hint of what the real and consistent issues through the coming heated controversy between the Bank of England and numerous land-bank projects would be. In this relatively peaceful period of financial history, diverse and quite a few bank-projects were proposed, but they were in fact the proposals of making a “fund” to raise money for various purposes, such as increasing trade, the poor relief, and, of course, carrying out war. However, the meaning of “fund” here is not the one which specialised in the payment of interest on long-term governmental borrowing, which was going to become commonplace after the Financial Revolution. The main issue concerning the “fund” before 1694 was not only economic and political, but also social and moral. Each projector tried to maintain how safe and sound his “fund” or “security” was. The trustworthiness of each project eventually depended on reputation and opinion. For example, during this period Hugh Chamberlen, who was going to become one of the most influential land-bank projectors in the coming controversy, did not seem to think that the content of fund must always be land. He insisted on the necessity of “sound and good” funds, whatever form they took. Chamberlen’s argument at this stage, where none of Briscoe, Asgill, and Barbon appears as vociferous pamphleteers, is valuable for seeing what the substantial requirements for the banking business were. Quasi-theories of money and credit, which he and his contemporary projectors presented, were basically moral and ethical rather than foretelling the modern theory of credit and finance.



A la recherche d'un « bon » financement : prélude à la controverse du crédit foncier

Ito Seichiro

Peu d'années, qui sont d'ailleurs habituellement symbolisées par la naissance de la Banque d'Angleterre, séparent la Révolution Glorieuse du début de la Révolution Financière, mais elles sont suffisamment importantes pour qu'apparaisse une ébauche de ce qu'allaient être les véritables questions qui alimentèrent constamment le débat très animé qui opposa la Banque d'Angleterre et les nombreux projets de capital foncier. Dans cette période relativement calme de l'histoire de la finance, bon nombre de projets divers de capital foncier furent proposés, mais ces projets consistaient en réalité à établir un « fonds » servant divers objectifs comme l'augmentation du commerce, l'aide aux populations démunies, ainsi que, bien évidemment, la guerre. Cependant le terme « fonds » n'est pas à prendre ici au sens d'argent dévolu au remboursement des intérêts d'emprunts gouvernementaux à long terme, sens qui allait devenir courant après la Révolution Financière. La question principale, au sujet du « fonds » d'avant 1694, était non seulement économique et politique, mais aussi sociale et morale. Chaque concepteur cherchait à s'assurer de la solidité de son propre « fonds » ou de sa « garantie ». La fiabilité de chaque projet était en fin de compte question de réputation ou d'opinion. Par exemple, durant cette période, Hugh Chamberlen, qui allait devenir l'un des concepteurs de capital foncier les plus influents au sein de la controverse à venir, ne semblait pas être d'avis que le contenu du fonds doive obligatoirement être de base foncière. Il insistait sur la nécessité pour le fonds d'être « sain et bon », de quelque sorte qu'il soit. L'argument de Chamberlen, à ce stade où ni Briscoe, ni Asgill, ni Barbon n'apparaissent comme réellement véhéments, a le mérite de montrer quelles étaient les exigences considérables de l'activité bancaire. Les quasi-théories sur l'argent et le crédit avancées par lui-même et par les concepteurs de son époque davantage sont fondées sur des considérations morales et éthiques plutôt qu'annonciatrices de la théorie moderne du crédit et de la finance.



Shigeki Tomo

If Böhm-Bawerk had entirely agreed with Menger's subjectivism, there would be no need for this chapter. It would be sufficient for those who want to know about Böhm-Bawerk's subjectivism to read Menger's *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre*. In fact, at Innsbruck University during the early 1880s, Böhm-Bawerk repeatedly taught almost all of the essential ideas that appeared in the first five chapters of Menger's work: the four conditions for a thing to be a good for an economizing individual (Menger 1871, Ch. 1), the condition for a good to be an economic good (*ibid*; Ch. 2), the subjective definition of value on the basis of the loss principle (*ibid*; Ch. 3), the conditions for exchange (*ibid*; Ch. 4), and the formation of prices in the isolated and competitive markets (*ibid*; Ch. 5).

By contrast with the contents of those unpublished Innsbruck lectures on economics, *Nationalökonomie*, his famous *Economic Journal* article on the Austrian Economists in 1891, Böhm-Bawerk's objectivism in the understanding price is evident. He stated that, according to Austrian-Economists' conclusions:

the price or "objective value" of goods is a sort of resultant of the different subjective estimates of the goods which the buyers and sellers make in accordance with the law of final utility; and, indeed, the price coincides very nearly with the estimate of the "last buyer". (Böhm-Bawerk 1891, p. 362)

It was not in the 1891 article that Böhm-Bawerk's way of thinking, which perceived price as an objective entity, made its first appearance, even though the phenomenon of market price resulted from subjective evaluations of market participants.

This paper tries to evaluate Böhm-Bawerk's objectivism by comparing it with doctrines of other Austrian Economists like Menger, Wieser, Mises, and Schumpeter. In conclusion, the philosophy of price objectiveness supported by Böhm-Bawerk and Wieser in opposition to Menger in the late 1880s merely represented an atemporal understanding of a theoretical characterization of the price system in an economy at a certain time and place. Both disciples of Menger did not give any theoretical elucidation to the process of how price objectiveness emerges through the market integration of subjective evaluations, at least not in their work during the 19th century. However, in the first decade of the subsequent century, Böhm-Bawerk did locate the intertemporal condition that allowed price

to be objective: a same or similar economic situation in which everybody expects no change in the level of prices. In the sense that this idea survived in Mises' concept of the historically transmitted objective exchange value of money, and that Böhm-Bawerk's atemporal objectivism brought Mises to the idea of the indispensability of money in economic calculation, it was not Menger—Böhm-Bawerk's subjectivism, but rather Böhm-Bawerk's objectivism that could more fully explain the various continuities in the doctrinal developments of later generations of the Austrian school.



Shigeki Tomo

Si Böhm-Bawerk avait totalement partagé les vues de Menger sur le subjectivisme, cet article serait sans objet. Il suffirait à ceux qui veulent se renseigner sur le subjectivisme de Böhm-Bawerk de lire les Principes d'Économie Politique de Menger. En réalité, au début des années 1880 à l'Université d'Innsbruck, Böhm-Bawerk ne cessait d'enseigner pratiquement toutes les idées essentielles qui figurent dans les cinq premiers chapitres de l'ouvrage de Menger : les quatre conditions nécessaires pour qu'une chose devienne une marchandise pour l'économie de l'individu (Menger 1871, Ch. 1), la condition pour qu'une marchandise devienne un bien au sens économique (ibid. Ch.2), la définition subjective de la valeur basée sur le principe de la perte (ibid, Ch.3), les conditions nécessaires à un échange (ibid, Ch.4) et l'élaboration du prix au sein des marchés compétitifs isolés.

En opposition avec le contenu de ces conférences non publiées d'Innsbruck sur l'économie, *Economie Nationale*, son célèbre article intitulé *Journal Economique* de 1891 sur les économistes autrichiens, l'objectivisme de Böhm-Bawerk est manifeste. Selon lui, d'après, les conclusions des économistes autrichiens,

le prix, ou « valeur objective », des marchandises est une espèce de résultante des différentes estimations subjectives des marchandises faites par acheteurs et vendeurs en accord avec la loi de l'utilité finale; et, en effet, le prix coïncide assez exactement avec l'estimation faite par le « dernier acheteur » (Böhm Bawerk, 1891, p.362).

Ce n'est pas dans l'article de 1891 que l'approche de Böhm Bawerk, qui envisageait le prix comme entité objective, apparut pour la première fois, même si le phénomène du prix de marché était la résultante des évaluations des participants à ce marché.

Cet article tente d'appréhender l'objectivisme de Böhm-Bawerk en le comparant avec les doctrines d'autres économistes autrichiens tels que Menger, Wieser, Mises and Schumpeter. Pour conclure, la philosophie de l'objectivité du prix, thèse de Böhm-Bawerk et de Wieser par opposition à celle de Menger à la fin des années 1880 ne représentait qu'une compréhension atemporelle d'une caractérisation temporelle du système des

prix, dans le cadre d'une certaine économie, en un temps et en un lieu donnés. Aucun des deux disciples de Menger, tout au moins pas dans leurs travaux effectués durant le 19^e siècle, n'est parvenu à élucider de manière théorique le processus par lequel l'objectivité des prix apparaît à travers l'intégration par le marché d'évaluations subjectives. Malgré tout, au cours de la première décennie du siècle suivant, Böhm-Bawerk a effectivement pu découvrir cette condition d'intemporalité qui permet l'objectivité du prix, à savoir une situation économique semblable ou similaire à l'intérieur de laquelle chacun ne s'attend à aucun changement du niveau des prix. Au sens où cette notion se retrouve dans le concept de Mises - la transmission par l'histoire de la valeur objective d'échange de l'argent - et où l'objectivisme atemporel de Böhm Bawerk a conduit Mises à l'idée de la présence indispensable de l'argent dans les calculs économiques, ce ne fut pas le subjectivisme de Menger, mais bien plutôt l'objectivisme de Böhm-Bawerk qui réussit à expliquer de manière plus complète les diverses continuités présentes dans les développements doctrinaux que l'on trouve chez les générations suivantes de l'école autrichienne.





The Development of Economic Thinking about Transnational Governance

Hans-Michael Trautwein

Globalization has been driven by increases in cross-border transactions in trade, finance and other business. While most spectacular in recent decades, the process has been going on for several centuries. Private and other non-state institutions play an important role in the regulation of many such transnational activities. Prominent examples, often with a long history of emergence and controversies, can be found in the fields of merchant law (*lex mercatoria*), credit rating, and direct investment. In many cases the non-state institutions compensate for a lack of state regulations at national, inter- and supranational levels, in other cases they complement the latter in hybrid systems, or conflict with them.

Systems in which non-state institutions participate in setting and enforcing norms for cross-border activities are described as “transnational governance”. While the term is modern, the coevolution of world markets and hybrid regulation has been discussed since the times of preclassical and classical political economy. Yet, while transnational governance is a hot theme in political economy as a subdiscipline of modern political science, it is almost a non-theme in current economics. It may nevertheless come back soon.

Therefore this paper explores the development of economic thinking about transnational governance in three steps. It starts with presenting textual evidence from the history of economic thought, found in the Mercantilist literature and the works of Smith, Rae, List, Marx, Schumpeter and others. In the second step it relates the historical causes and analytical choices that make it difficult to deal with transnational governance in terms of modern economics. Finally it examines different traditions and innovations in institutional and international economics with regard to their explanatory potential concerning transnational governance.





La naissance d'une Réflexion Economique autour de la Gouvernance Communautaire

Hans-Michael Trautwein

La mondialisation a été alimentée par une augmentation des transactions transfrontalières dans le commerce, la finance et dans d'autres domaines. Quoique particulièrement spectaculaire au cours des dernières décennies, ce processus existe depuis plusieurs siècles. Des organismes privés ou non étatiques jouent un rôle important dans le fonctionnement de nombreuses activités transnationales de ce type. Le droit commercial, la solvabilité des entreprises ou les investissements directs en fournissent autant d'exemples frappants. Souvent, ces organismes non étatiques compensent l'insuffisance de règlements à tous les niveaux, national, international ou supranational. Parfois ils sont complémentaires des organismes d'état, donnant des systèmes hybrides. Il arrive aussi qu'ils soient en conflit avec ces derniers.

Les systèmes auxquels participent des institutions non-étatiques pour normaliser les activités transfrontalières portent le nom de « gouvernance communautaire ». Si ce terme est récent, l'évolution parallèle des marchés mondiaux et de règlements hybrides est discutée depuis les époques pré-classique et classique de l'économie politique. Pourtant, alors que le sujet de la gouvernance communautaire est récurrent dans le domaine de la politique économique en tant que sous-discipline de la science politique moderne, il est quasiment absent de l'économie actuelle. Son retour est peut-être pour bientôt.

Dans cet article, nous ferons le point sur le l'apparition d'une réflexion économique sur le thème de la gouvernance communautaire en trois étapes : nous rappellerons d'abord ce qui a été écrit au cours de l'histoire de la pensée économique, notamment dans la littérature mercantiliste ou dans l'œuvre de Smith, Rae, List, Marx ou Schumpeter, pour ne citer qu'eux. Nous retracerons ensuite les causes historiques et les choix analytiques qui rendent difficile de parler de gouvernance communautaire sous l'angle de l'économie moderne. Enfin nous examinerons différentes traditions et différentes innovations au sein de l'économie institutionnelle et internationale qui peuvent aider à appréhender la gouvernance communautaire.






Turning Japanese? The Lessons from Japan's Lost Decade to the Current Crisis

Masazumi Wakatabe

As the world economic crisis continues, people are turning to the Japanese example. Japan has experienced the burst of the Bubble economy, financial crisis, more than a decade-long deflation and stagnation. The Japanese episode, known as the Great Stagnation, has received much attention during the 1990s and the 2000s, but the onset of the current crisis invigorated a renewed interest in the Great Stagnation. Some commentators are even worrying about the Japanization of the Western countries. The prime example was the lead article of July 30-August 5 2011 issue of the *Economist*: aptly entitled "Turning Japanese", it featured U.S. president Barack Obama and German Chancellor Angela Merkel wearing Japanese kimono. The image the newspaper tried to convey was the sense that the U.S. and European political leaders were marred with the same problems as the Japanese counterparts: lack of leadership, incoherent policy initiatives, and the resultant prolonged stagnation. Paul Krugman, the most vocal critic of macroeconomic policy all over the world, several times remarked that he should apologize to the Japanese since the Americans were not doing better than them. Apology is a mere rhetoric for this master debater, but his reference to Japan is more substantial.

This paper examines the debates on the Lost Decade by the Japanese economists from the late 1980s to the late 2000s. It chronicles the changing foci of debates from the early debate on the Bubble economy and its aftermath, preoccupation with bad loan problem and debt deleveraging, the rise and fall of the "structural reform" as a remedy, to the ongoing debate over deflation and monetary policy. It also pays special attention to a wide variety of diverse intellectual backgrounds of economics in Japan, strong Marxian and Keynesian influence and relative lack of monetarist one. The final part of the paper contrasts debate in Japan and the current debate in a wider world.



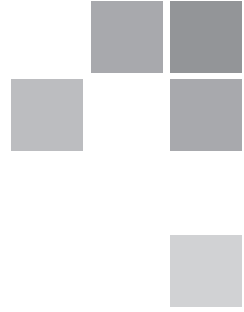


Tous japonais? : Les leçons à retenir de la Décennie Perdue pour la crise actuelle

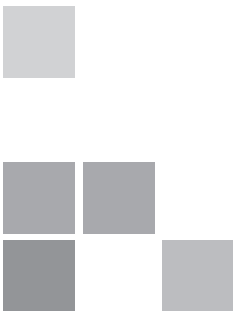
Masazumi Wakatabe

Alors que la crise économique mondiale se poursuit, les regards se tournent du côté de l'exemple japonais. Le Japon a connu l'effondrement de sa bulle économique, la crise financière, une déflation et une période de stagnation de plus d'une décennie. Cet épisode japonais, connu sous le nom de Grande Stagnation, a fait l'objet d'une attention particulière au cours des années 90 et 2000, mais, depuis le début de la crise actuelle on assiste à un renouveau d'intérêt pour la Grande Stagnation. Certains commentateurs vont même jusqu'à s'inquiéter de la japonisation des pays européens. Le meilleur exemple en est l'article de fond publié par *The Economist* dans son numéro daté du 30 juillet - 5 août 2011 intitulé « Tous japonais ». Cet article représentait le Président Obama et la Chancelière allemande vêtus de kimonos japonais. Le magazine tentait de donner le sentiment que les leaders politiques américains et européens étaient affectés par les mêmes problèmes que leurs homologues japonais : manque de leadership, initiatives politiques incohérentes, avec pour résultat une période de stagnation durable. Paul Krugman, le critique le plus véhément de la politique macro-économique pratiquée dans le monde entier, a remarqué à plusieurs reprises qu'il devait des excuses aux japonais car les américains ne réussissaient pas mieux qu'eux. Parler d'excuses n'est que rhétorique pour ce débatteur hors pair, mais sa référence au Japon mérite qu'on s'y attarde.

Cet article examine les discussions menées autour de la Décennie Perdue par les économistes japonais depuis la fin des années 80 jusqu'à la fin des années 2000. Il explique comment le sujet des débats s'est déplacé, depuis les premières discussions autour de la bulle économique et ses répercussions, les préoccupations causées par le problème des prêts à risque et par la réduction du niveau d'endettement, l'avènement puis l'échec des « réformes structurelles » envisagées comme remède, jusqu'au débat en cours sur la déflation et sur la politique monétaire. Il met particulièrement l'accent sur tout un ensemble d'arrière-plans économiques intellectuels au Japon, sur une forte influence Marxiste ainsi que Keynésienne et sur une absence relative d'influence monétariste. Enfin, la dernière partie évoque le contraste qui existe entre le débat au sein du Japon et celui qui prédomine actuellement dans le reste du monde.



Index





Index of authors :

Akihito Matsumoto	54
Annie L. Cot	20
Atsushi Komine	42
Davide Gualerzi	32
Dominique Prunetti, Marie-Antoinette Maupertuis and Paul-Marie Romani	76
Eric Nasica	61
Eyüp Özveren and Ufuk Karagöz	74
Ezra Davar	26
Fabio Masini	52
Fujii Kenji	40
Hans-Michael Trautwein	86
Harald Hagemann	34
Ito Seiichiro	80
Jean-Marie Furt, Dominique Prunetti, Paul-Marie Romani	30
Jérôme Lange	46
Katia Caldari and Tamotsu Nishizawa	18
Kuniaki Makino	50
Masanobu Sato	78
Masazumi Wakatabe	88
Muriel Dal-Pont Legrand	24
Natalia Makasheva	48
Nobuhiko Nakazawa	58
Richard Arena	16
Shigeki Tomo	82
Shogo Nishibayashi	65
Tadashi Ohtsuki	69
Tsutomu Hashimoto	36





Index des auteurs

Akihito Matsumoto	55
Annie L. Cot	22
Atsushi Komine	43
Davide Gualerzi	33
Dominique Prunetti, Marie-Antoinette Maupertuis and Paul-Marie Romani	77
Eric Nasica	63
Eyüp Özveren and Ufuk Karagöz	75
Ezra Davar	28
Fabio Masini	53
Fujii Kenji	41
Hans-Michael Trautwein	87
Harald Hagemann	35
Ito Seiichiro	81
Jean-Marie Furt, Dominique Prunetti, Paul-Marie Romani	31
Jérôme Lange	47
Katia Caldari and Tamotsu Nishizawa	19
Kuniaki Makino	51
Masanobu Sato	79
Masazumi Wakatabe	89
Muriel Dal-Pont Legrand	25
Natalia Makasheva	49
Nobuhiko Nakazawa	59
Richard Arena	17
Shigeki Tomo	84
Shogo Nishibayashi	67
Tadashi Ohtsuki	71
Tsutomu Hashimoto	37



